

6699033

L'ART DÉCORATIF
DE ROME

I

C/A - Gus

PRÉFACE



PARCE QUE l'hellénisme a conquis, par sa force, son charme et sa beauté, les Latins vainqueurs des Grecs, il ne s'ensuit pas que Rome se soit hellénisée au point de ne pas avoir possédé un art en harmonie avec son génie particulier.

Et si depuis la Renaissance jusqu'au milieu du XIX^e siècle l'admiration pour les monuments romains fut excessive, de notre temps on est trop enclin à ne voir qu'hellénisme dans l'art antique de Rome.

A côté d'œuvres grecques ou inspirées de la Grèce, il existe à Rome d'autres œuvres de réelle valeur, qui sont du domaine d'un art dont on a voulu nier l'existence.

Cet art a si bien existé qu'il a eu sa période de formation, son évolution, son apogée, sa renaissance. Son déclin fut même l'aube d'une nouvelle grandeur. Rome a marqué sa place dans l'histoire de l'art par ses monuments nationaux aussi bien que par ses portraits et son art décoratif.

Si passionné que l'on soit de l'art grec, ne laissons pas déborder notre dilettantisme dans un culte exclusif et souvenons-nous, ainsi que le fait remarquer un judicieux archéologue, M. J. de Foville, que « notre humanisme plastique et littéraire est, en dépit de nos goûts raisonnés, plus latin qu'hellène ».

Certes, Rome a conquis son art, mais elle sut l'acquérir en s'approchant des peuples qu'elle dominait, et l'esprit romain, ardent et curieux, d'accueillir aussi bien l'art de la Grèce, d'Orient et d'Alexandrie qu'associer aux dieux du Latium les divinités d'Egypte et de Syrie. Et de l'assimilation d'éléments étrangers à un fonds ethnique très étrusque, fut constitué un art composite que le génie de Rome voulut à la hauteur de sa puissance, de son opulence et de sa gloire.

Méconnu, l'art de Rome n'a guère été étudié en France comme il le mérite, et si l'Allemagne et l'Angleterre commencent à lui rendre justice, nulle part l'art décoratif romain n'a été révélé comme étant l'art romain par excellence. Rendons à César ce qui lui appartient.

L'art décoratif est à l'ordre du jour, et, mieux que tout autre, il caractérise une époque.

Nous assistons aux louables et laborieux efforts d'un art qui voudrait être nouveau par ses intentions, mais qui pèche par la base.

Pour être viable, un art décoratif doit émaner d'un état préexistant et ne peut être le résultat d'une improvisation ingénue. Dans les temps cet art s'est développé et ses étapes marquèrent autant de styles, qui, logiquement, se succéderent. Aussi ne faut-il pas voir dans le passé et dans le présent deux tendances ennemis : l'une ne doit pas paralyser l'autre. L'avenir sera à celui dont l'audace sera disciplinée.

Et étudier un art, même ancien, auquel le génie de la race s'est formé, est chose salutaire.

Sans imiter l'art décoratif romain, il importe de le mieux connaître, d'en saisir la logique, l'ordonnance et les proportions admirables. Et les artistes, les architectes soucieux du document authentique trouveront ici des monuments choisis provenant des musées de Rome et d'Europe ainsi que des fouilles modernes d'Italie.

Que de fois y surprendra-t-on l'art moderne se rencontrant avec l'art romain ! Et ce ne sera pas la moindre de nos surprises.

Les écrivains et professeurs de l'histoire de l'art trouveront aussi dans ces planches matière à de nouveaux chapitres, et un classement définitif facilitera leurs recherches. Ainsi seront présentées les phases diverses de l'art décoratif de Rome qui, sobre à ses débuts, devenu archaïsant, puis vraiment national sous Auguste, atteignit à une puissante richesse sous les premiers empereurs, et eut sous Trajan une véritable renaissance.

Notre étude par l'image se poursuit jusqu'au IV^e siècle, époque où l'art romain peut se présenter.

Bien que les planches de l'ouvrage soient présentées sous des rubriques différentes, les dates données faciliteront le classement chronologique. Toutefois, ces dates ne doivent pas être considérées comme absolues ; il en est d'indiscutables, mais il est prudent, en l'état actuel des études sur la matière, d'en considérer quelques-unes comme approximatives, d'autant mieux qu'elles sont discutées (1).

Les renseignements bibliographiques sont bornés à l'indispensable, et les cotes utiles se trouvent dans la table.

Nous avons renoncé à publier des spécimens de peintures murales et de mosaïques. Seule, leur présentation en couleur offrirait un véritable intérêt, mais de telles reproductions détourneraient la publication de son but essentiellement documentaire et pratique.

Puissent les matériaux présentés convaincre par leur beauté et leur originalité que l'art romain ne le cède en rien à ses devanciers, et qu'il marque une des phases les plus brillantes de l'humanité.

Nous avons trouvé en M. Felici, l'habile photographe romain, et en MM. Bourdier et Faucheux, nos phototypeurs, de très précieux collaborateurs.

(1) Essai de classement chronologique des planches de la première série, confirmant, précisant ou rectifiant certaines époques, d'après les travaux les plus récents :

- | | |
|--|---|
| 1 ^{er} siècle av. J.-C. : planches 5, 13, 28, 24. | II ^e siècle. Trajan : pl. 56, 46, 54, 39, 16, 7, |
| Époque d'Auguste : pl. 36, 6, 29, 25, 1, 31, | 3, 22, 9, 41, 15, 27, 40, 49. |
| 52, 58, 59, 32. | — Hadrien : pl. 55, 17, 34, 11, 4, 2, 8, 45. |
| 1 ^{er} siècle. Premiers empereurs : pl. 50, 51, 53, | — Autres Antonins : pl. 60, 44, 30. |
| 47, 21, 33, 42, 14. | III ^e siècle. Caracalla : pl. 43, 19. |
| — Caligula : pl. 37, 38. | — Maximien : pl. 23, 10, 48. |
| — Les Flaviens : pl. 12, 57, 18, 20, 35. | IV ^e siècle : pl. 26. |

TABLE DES PLANCHES

Les Éléments architectoniques

	Planches
I. Chapiteau et entablement des thermes d'Agrippa, ensemble d'une travée et détail de la frise.	
— Hauteur de l'entablement complet, 1 ^m 25 ; de la frise seule, 0 ^m 38	4
II. Chapiteau ionique provenant du Forum de Trajan, sous deux aspects. — H. 0 ^m 43, larg. 0 ^m 87	9
III. Chapiteau ionique — L. 0 ^m 75	xi
— Chapiteau composite provenant de la villa d'Hadrien, à Tivoli. — H. 0 ^m 72, larg. 0 ^m 74	ii
IV. Chapiteau composite orné de personnages, sous deux aspects. — H. 1 ^m 25	19
V. Chapiteau composite et frise provenant du Forum de Trajan. — H. de la frise 0 ^m 84, larg. 1 ^m 77 ; h. du chapiteau 0 ^m 59, larg. 0 ^m 70	22
VI. Chapiteau symbolique isiaque. — H. 0 ^m 45	30
— Chapiteaux symboliques décorés d'une peau de lion, provenant de fouilles sur la rive gauche du Tibre. — H. 0 ^m 30	30
VII. Chapiteaux composites à figures provenant des thermes de Caracalla. — H. 1 ^m 15 à 1 ^m 20	43
VIII. Base de colonne. — H. 0 ^m 23	52
— Chapiteau composite décoré de bœliers, provenant du temple de la Concorde. — H. 0 ^m 79	52
IX. Colonne à fût décoré de divisions octogonales, sous deux aspects (fig. 1 et 2). — H. 1 ^m 98	55

	Planches
IX. Pilier cylindrique décoré de rampes (fig. 3). — H. 1 ^m 12	55
X-XI. Fragment de la corniche du temple de la Concorde, ensemble et détail. — L. totale du fragment 4 ^m 83, saillie totale sur le nu du mur, 1 ^m 90, saillie des consoles 0 ^m 83. 58, 59	

L'Ornementation sculptée

I. Fragment de panneau provenant de l' <i>Ara Pacis</i> . — H. 1 ^m 20, l. 0 ^m 87	i
II. Bas-relief provenant du Forum de Trajan. — H. 1 ^m 50, l. 3 ^m 20	3
— Fragment de frise décorative. — L. 1 ^m 90	3
III. Fragment de soffite provenant de la basilique Æmilia. Long. totale 1 ^m 38	6
— Fragments de frise provenant des jardins de Salluste. — L. du fragment du bas 1 ^m 25, du fragment du milieu 1 ^m 45	6
IV. Panneau sculpté provenant du Forum romain. — H. 0 ^m 85, l. 1 ^m 90	12
IV. Console en marbre, face et profil. — H. 0 ^m 31, l. 0 ^m 36	12
V. Fragment de panneau provenant de l' <i>Ara Pacis</i> . — H. 1 ^m 80, l. 1 ^m 73	25
VI. Fragment de panneau de même provenance. — H. 0 ^m 95, l. 0 ^m 62	31
VII. Fragment de panneau. — H. 0 ^m 82, larg. 0 ^m 42	41
VIII. Fragment de corniche provenant du temple de Neptune (fig. 1). — H. 0 ^m 70, l. 2 ^m 60	46
— Fragment de frise (fig. 2). — H. 0 ^m 75	46

Le Bas-relief historique

	Planches
I. Fragments du piédestal de la colonne Trajane. — H. totale du piédestal, 6 ^m 40, du dé sculpté, 3 ^m , l. du dé sculpté, 5 ^m 40.....	16
II. Bas-relief représentant des soldats prétoriens. — H. 1 ^m 62.....	18
III. Cuirasse d'apparat d'Auguste, fragment d'une statue de la villa de Livia. — H. totale de la statue, 2 ^m 05, de la cuirasse, 0 ^m 56, du guerrier accompagné d'un chien, 0 ^m 19.....	29
IV. Fragment du piédestal de la colonne Trajane. — H. totale de la figure de la Renommée, 1 ^m 34.....	39

Les Monuments funéraires

I. Sarcophage des « travaux d'Hercule », face antérieure et détail d'angle. — L. 2 ^m 60.....	10
II. Pilastres provenant du tombeau des Haterii.— Fig. de droite, h. 1 ^m 22, l. 0 ^m 30 ; fig. de gauche, h. 1 ^m 25, l. 0 ^m 36.....	15
III. Sarcophage des « travaux d'Hercule », face postérieure, ensemble et détail. — L. de l'ensemble 2 ^m 56...	23
IV. Bas-relief représentant un tombeau, provenant du sépulcre des Haterii. — H. 1 ^m 20, l. 1 ^m 04.....	27
V. Urne cinéraire de Lucius Lucilius Felix, ensemble et détails. — H. 0 ^m 65, h. moyenne des figures, 0 ^m 30.....	34
VI. Sarcophage dit de Cæcilia Metella.— H. 1 ^m 80	40
(Cette planche porte, par erreur, la rubrique IV au lieu de VI.)	
VII. Sarcophage des « travaux d'Hercule », fragment de la face postérieure et fragment d'un couvercle de sarcophage. — H. de l'arcade 0 ^m 67.	48

	Planches
VIII. Sarcophage d'un prêtre, sous deux aspects. — L. totale 2 ^m 08	54
IX. Sarcophage représentant une bacchanale (fig. 1). — L. totale 2 ^m 40. — Bas-relief de sarcophage représentant une bacchanale (fig. 2). — L. 1 ^m 50	56
X. Cippe funéraire d'un Volusius, sous deux aspects. — H. 1 ^m 44.....	57

Le Mobilier sculptural

I. Vasque en marbre provenant de la villa d'Hadrien, à Tivoli. — H. 1 ^m 435	2
II. Coupes en marbre, ensembles et détails. — Fig. 1, h. 0 ^m 65 ; fig. 2, h. 0 ^m 40.....	7
III. Cratère en marbre, ensemble et détails. — H. 1 ^m 12	17
IV. Candélabres en marbre. — H. du candélabre de droite 2 ^m 76, de celui de gauche 3 ^m 42.....	20
(La rubrique V, par suite d'une erreur typographique, n'existe pas.)	
VI. Coupe en basalte, extérieur, sous deux aspects. — H. 0 ^m 20, diamètre 1 ^m 55	24
VII. Autel circulaire. — H. 0 ^m 70, h. moyenne des figures 0 ^m 32.....	32
VIII. Base du candélabre, pl. 20, fig. de gauche.....	35
IX. Pied de table en marbre, sous deux aspects. — H. 1 ^m , l. 0 ^m 88	44
X. Vase décoratif en marbre, ensemble et détail. — H. 0 ^m 80.....	49
XI. Base dite base Casali.— H., sans le couronnement, 0 ^m 68.....	60

L'Orfèvrerie

I. Gobelet en argent, provenant du Trésor de Berthouville (fig. 1 et 2). — H. 0 ^m 125	21
--	----

I. Vase en argent, de même provenance (fig. 3). — H. 0 ^m 15..... — Vase en argent, de même provenance (fig. 4). — H. 0 ^m 11..... II. Patère en argent provenant del'Es- quilin. — Long. totale 0 ^m 35, diamètre du vase 0 ^m 25..... III. Patère profonde en argent, pro- venant du trésor de Berthouville (fig. 1). — L. totale 0 ^m 18, diamètre du vase 0 ^m 10..... — Patère profonde en argent, de même provenance (fig. 2). — Diamètre du vase 0 ^m 145..... — Patère profonde en argent, de même provenance (fig. 3). — Diamètre du vase 0 ^m 10..... IV. Patère en argent, de même provenance (fig. 1). — H. 0 ^m 03, diam. 0 ^m 20 — Patère en argent, de même prove- nance (fig. 2). — H. 0 ^m 04, diam. 0 ^m 12. V. Cénochoë en argent, de même prove- nance, sous trois aspects. — H. 0 ^m 30..... VI. Canthare bachique en argent, de même provenance, sous deux as- pects. — Diam., avec les oreilles, 0 ^m 26..... Les Bronzes I. Paon provenant du mausolée d'Ha- drien. — H. 1 ^m 06..... II. Deux couronnements de lit. — L. de la fig. du bas, 0 ^m 27, de celle du haut, 0 ^m 32..... 	<i>Planches</i> 21 21 26 33 33 33 42 42 47 53	II. Pendeloque à clochettes. — L. 0 ^m 11. <i>Planches</i> 14 III. Tête de Méduse, provenant du lac de Nemi. — L. 0 ^m 39..... 37 — Têtes de loup et de hyène, de même provenance. — L. 0 ^m 23..... 37 IV. Tête de loup, profil de la précédente. 38 — Tête de lion, de même provenance. H., avec la boucle, 0 ^m 45..... 38
La Terre cuite		
		I. Fragment de frise de style archaïsant. — L. 0 ^m 74..... 5 II. Antéfixe de style archaïsant. — L. 0 ^m 60..... 13 — Fragment de frise. — L. 0 ^m 60.... 13 III. Fragment de frise. — L. 0 ^m 64.... 28
Les Stucs		
		I. Fragment de voûte de la maison dite la Farnésine. — H. de l'encadrement, avec figure complète, 0 ^m 52. 36 II. Fragment de la décoration du tom- beau des Prancratii. — L'intérieur de ce tombeau est h. de 4 ^m 10, l. de 4 ^m 35 et long de 5 ^m 65..... 45 III. Fragment de la paroi du fond du tombeau des Valerii. — L'intérieur de ce tombeau est h. de 4 ^m 40, l. de 3 ^m et long de 6 ^m 50 — Fragment de la voûte dudit tombeau. 50 IV. Détail de la voûte dudit tombeau.. 51

LIEUX DE PROVENANCE CONNUS ET DE CONSERVATION
des objets reproduits.

(A ROME, SANS INDICATION CONTRAIRE.)

- Ara Pacis*, planches 1, 25, 31.
Basilique *Æmilia*, pl. 6, 12.
Colonne trajane, pl. 16, 39.
Esquilin, pl. 14, 24, 26.
Forum romain, pl. 6, 12.
Forum de Trajan, pl. 3, 9, 22.
Jardins de Salluste, pl. 6.
Lac de Nemi, pl. 37, 38.
Maison de la Farnésine, pl. 36.
Mausolée d'Hadrien, pl. 8.
Mausolée de Cæcilia Metella (?), pl. 40.
Rive gauche du Tibre, pl. 30.
Temple de Neptune, pl. 46.
Temple de la Concorde, pl. 52, 58, 59.
Thermes d'Agrippa, pl. 4.
Thermes de Caracalla, pl. 43.
Tombeau des *Haterii*, pl. 15, 27.
Tombeau des *Licinii*, pl. 56.
Tombeau des *Volusii*, pl. 57.
Tombeaux de la Voie latine, pl. 45, 50, 51.
Trésor de Berthouville, pl. 21, 33, 42, 47, 53.
Villa de Livie, pl. 29.
Villa d'Hadrien, à Tivoli, pl. 2, 11, 55.
Musée du Vatican, pl. 7, 8, 11, 12, 17, 19, 29,
30, 32, 44, 49, 54, 55, 57, 60.
Musée national, pl. 1, 25, 30, 31, 36, 37, 38, 56.
Musée profane du Latran, pl. 9, 15, 22, 27, 41,
46.
Palais des Conservateurs, pl. 7, 52.
Musée du Capitole et *Tabularium*, pl. 24, 34,
52.
Magasins archéologiques, pl. 6, 11.
Panthéon, pl. 4.
Eglise des Saints-Apôtres, pl. 3.
Villa Borghèse, pl. 10, 20, 23, 35, 48.
Palais Farnèse, pl. 40.
Musée du Louvre, à Paris, pl. 2, 3, 5, 13, 18,
28, 46, 56.
Cabinet des Médailles de la Bibliothèque na-
tionale, à Paris, pl. 21, 33, 42, 47, 53.
Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris,
pl. 14, 26.

FRAGMENT DE PANNEAU SCULPTÉ

provenant de l'*Ara Pacis*, à Rome. Époque d'Auguste.

(Musée national, à Rome.)

CETTE sculpture occupait une partie du soubassement de la façade, à droite de la porte d'enceinte de l'*Autel de la Paix*, élevé l'an 13 avant J.-C. sur les ordres du Sénat, quand Auguste revint de Gaule. L'autel, porté sur une base de marbre, occupait le milieu d'une enceinte quadrilatère de dix mètres de côté, revêtue d'une ornementation remarquablement riche en détails décoratifs et en figures.

Les murailles intérieures étaient également décorées avec luxe; on y voyait, en particulier, des palmettes et des festons soutenus par des têtes de taureaux. L'enceinte, qui constituait la partie principale du monument, avait cinq à six mètres de hauteur environ, et le soubassement, dont nous donnons ici un des motifs d'ornementation, présentait avec sa base un peu plus de la moitié de la hauteur totale. Les quatre angles étaient ornés de pilastres corinthiens. Sur le soubassement, de chaque côté de la porte, se trouvaient des sculptures représentant des scènes de sacrifice (à la villa Médicis, à Rome). Les panneaux correspondants offraient, au chevet de l'enceinte, des sujets analogues : sacrifices devant les temples de la Mater Magna et de Mars Ultor. Ces deux panneaux encadraient un beau bas-relief (au musée des Offices, à Florence), représentant les Trois Éléments. Sur les murailles latérales, enfin, se développait une longue théorie de personnages romains assistant à une scène triomphale. Des guirlandes et un entablement venaient compléter le monument, considéré, au point de vue politique et religieux, comme le Parthénon romain.

Dans maints détails, on trouve des réminiscences soit de la procession des Panathénées, soit d'éléments décoratifs dûs aux artistes étrusco-romains de la République ainsi qu'aux Alexandrins, dont l'art délicat et élégant était si goûté sous Auguste.

Les fragments connus de l'*Ara Pacis Augustæ* se trouvent à Florence, au musée des Offices, et à Rome, à la villa Médicis, au palais Fiano, au musée national et à l'église du Gesù.

BIBL. : Les fragments de l'*Ara Pacis* ont été réunis théoriquement par Petersen dans son *Ara Pacis Augustæ*, Vienne, 1902. Voy. aussi Courbaud, *le Bas-relief historique romain*, Paris, 1899, p. 77 et suiv.

(Ara Pacis, 1.)





FRAGMENT DE PANNEAU SCULPTE, provenant de l'Ara pacis, à Rome. Epoque d'Auguste.
Musée national, à Rome.



VASQUE EN MARBRE

provenant de la villa d'Hadrien, à Tivoli. II^e siècle après J.-C.

(Musée du Louvre, à Paris.)

CETTE vasque, ainsi que le montrent plusieurs types analogues, dut posséder en son milieu une colonnette ou un coffre de forme circulaire, muni de têtes de lions d'où jaillissaient des filets d'eau. Le pied central, perforé dans toute sa hauteur, forme conduite débouchant au centre de la vasque. Le trop-plein trouvait un passage par les trois têtes de lions, qui ornent la panse du monument.

Sur chacun des pieds formant pilastre, grimpent des pampres où becquètent des oiseaux. Le couronnement de ces pilastres est constitué par un chapiteau d'une grande ingéniosité ; formé à la base par de larges feuilles d'acanthe, il se développe décorativement par deux hippocampes adossés, entre lesquels se dresse le torse nu d'une naiade aux cheveux flottants. Les deux animaux aquatiques font penser à la salamandre de François I^{er}.

Cette fontaine provient de la villa d'Hadrien ; propriété du duc de Modène en 1752, elle fut acquise par Benoît XIV pour le Capitole, puis Napoléon I^{er} la fit transporter à Paris.

BIBL. : Penna, *Viaggio pittorico*, t. III, pl. XLI. — P. Gusman, *La Villa impériale de Tibur*, p. 265.

(Villa d'Hadrien, 1.)





VASQUE EN MARBRE, provenant de la villa d'Hadrien, à Tivoli. II^e siècle après J.-C.
Musée du Louvre, à Paris.



FRISE DÉCORATIVE EN MARBRE

Époque d'Auguste.

(Musée du Louvre, à Paris.)

BUCRÂNES reliés par des guirlandes de fruits, au-dessus desquelles se voient les attributs du sacrifice, la *patera* et la *situla*. Motifs décoratifs très employés à Rome sur les urnes cinéraires, les sarcophages, les autels, et d'importation grecque et alexandrine. Cette sculpture a fait, autrefois, partie de la collection Borghèse.

BAS-RELIEF EN MARBRE

provenant du forum de Trajan. II^e siècle ap. J.-C.

(Église des Saints-Apôtres, à Rome.)

BAS-RELIEF placé sous le portique de l'église des Saints-Apôtres, à Rome. Sculpture de l'époque de Trajan, provenant du forum construit par cet empereur, mais inachevé à sa mort, en 117, et terminé par Hadrien. En 356, le forum de Trajan était encore dans toute sa beauté, et l'empereur Constance, venu à Rome à cette époque, fut émerveillé à la vue de sa splendide décoration.

Sous les Antonins, l'art décoratif eut à Rome une véritable renaissance ; on en revint aux traditions du siècle d'Auguste, et on évita la surcharge dans la décoration, qui reprit un peu de vie ; l'art devint plus éclectique, et même, sous Hadrien, il fit preuve d'un dilettantisme raffiné.

(Forum de Trajan, 1.)





FRAGMENT DE FRISE DÉCORATIVE EN MARBRE. Époque d'Auguste, Musée du Louvre, à Paris.



BAS-RELIEF EN MARBRE, provenant du forum de Trajan, II^e siècle après J.-C.
Église des Saints-Apôtres, à Rome.



CHAPITEAU ET ENTABLEMENT DES THERMES D'AGRIPPA

Époque d'Hadrien.

(Face postérieure du Panthéon, à Rome.)

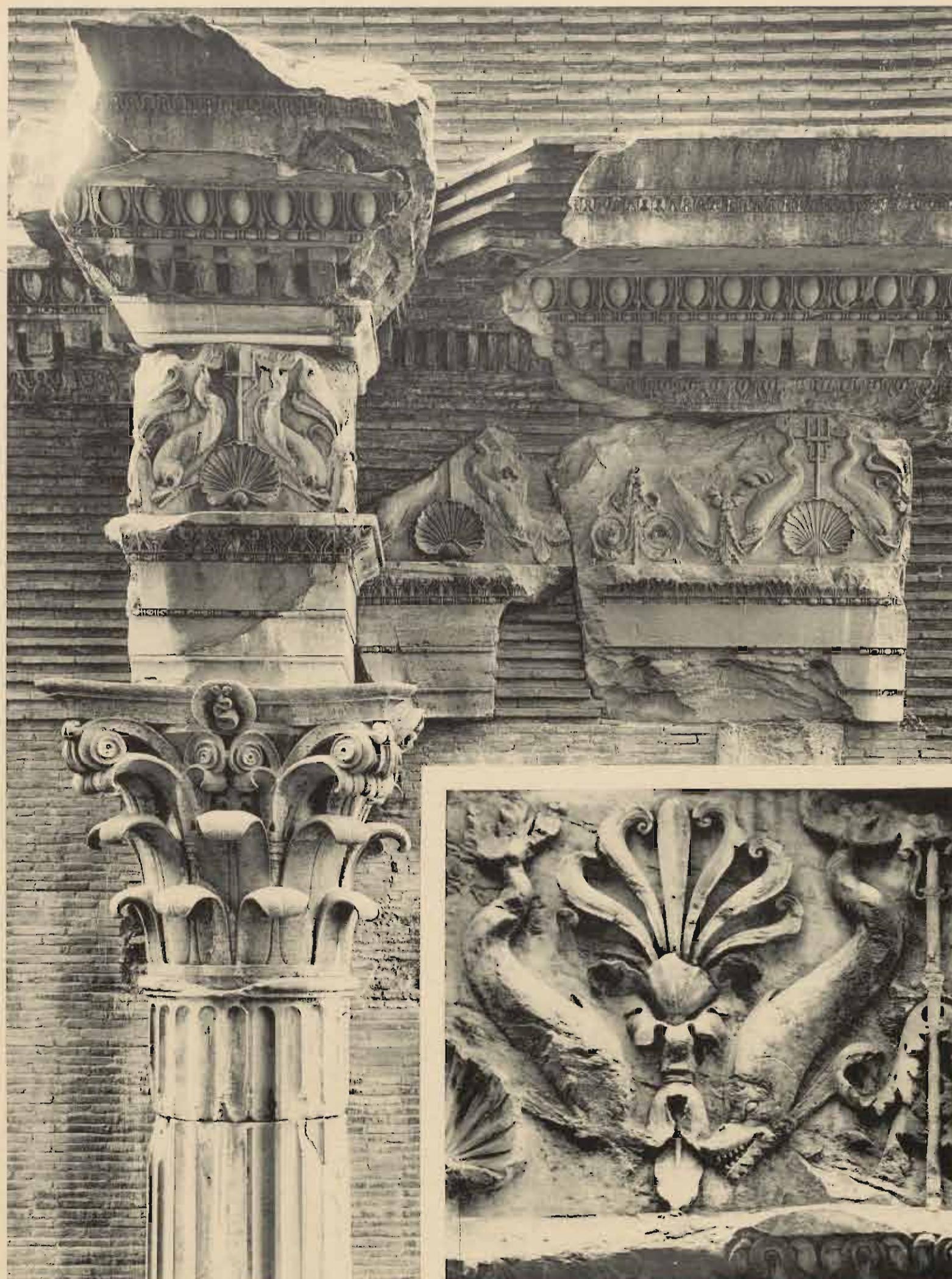
SPECIMEN d'art de la renaissance artistique entreprise par Trajan et continuée par Hadrien. Style sobre, élégant et puissant. Motifs de la frise bien appropriés à un palais des eaux : coquilles, trident de Neptune, dauphins, dont nous donnons au bas de la planche un détail à plus grande échelle. Ces thermes, construits sous Auguste par Agrippa et inaugurés en 19 avant J.-C., furent incendiés en 80, sous Titus, et restaurés, notamment sous Hadrien, entre les années 115 et 120. L'Aqua Virgo alimentait ces thermes, et devant l'entrée se dressait l'Apoxyomène, célèbre statue de Lysippe. L'édifice était bien conservé au XVI^e siècle, comme l'indiquent les dessins de l'architecte Palladio, mais aujourd'hui il a complètement disparu. Seuls, quelques détails architectoniques sont encore enclavés dans de vieilles maisons construites sur le même emplacement.

Pendant les travaux de démolition, qui furent entrepris en 1881-1882, on mit au jour, sur le flanc sud du Panthéon, un grand hall rectangulaire où furent découverts les motifs que nous reproduisons, qui sont de l'époque d'Hadrien et que l'on a remontés et restaurés. Les dauphins, le chapiteau corinthien à larges feuilles, les rais de cœur de l'architecture se retrouvent fréquemment sur les monuments de la même époque, soit à Rome, soit à la villa de l'empereur Hadrien.

BIBL. : Lanciani, *Notizie dei Scavi*, 1881, p. 276-281; 1882, p. 340-350.

(Thermes d'Agrippa, 1.)





CHAPITEAU ET ENTABLEMENT DES THERMES D'AGRIPPA, à Rome, l'époque d'Hadrien.
Face postérieure du Panthéon, à Rome.



FRAGMENT DE FRISE EN TERRE CUITE

de style archaïsant. Époque de la République.

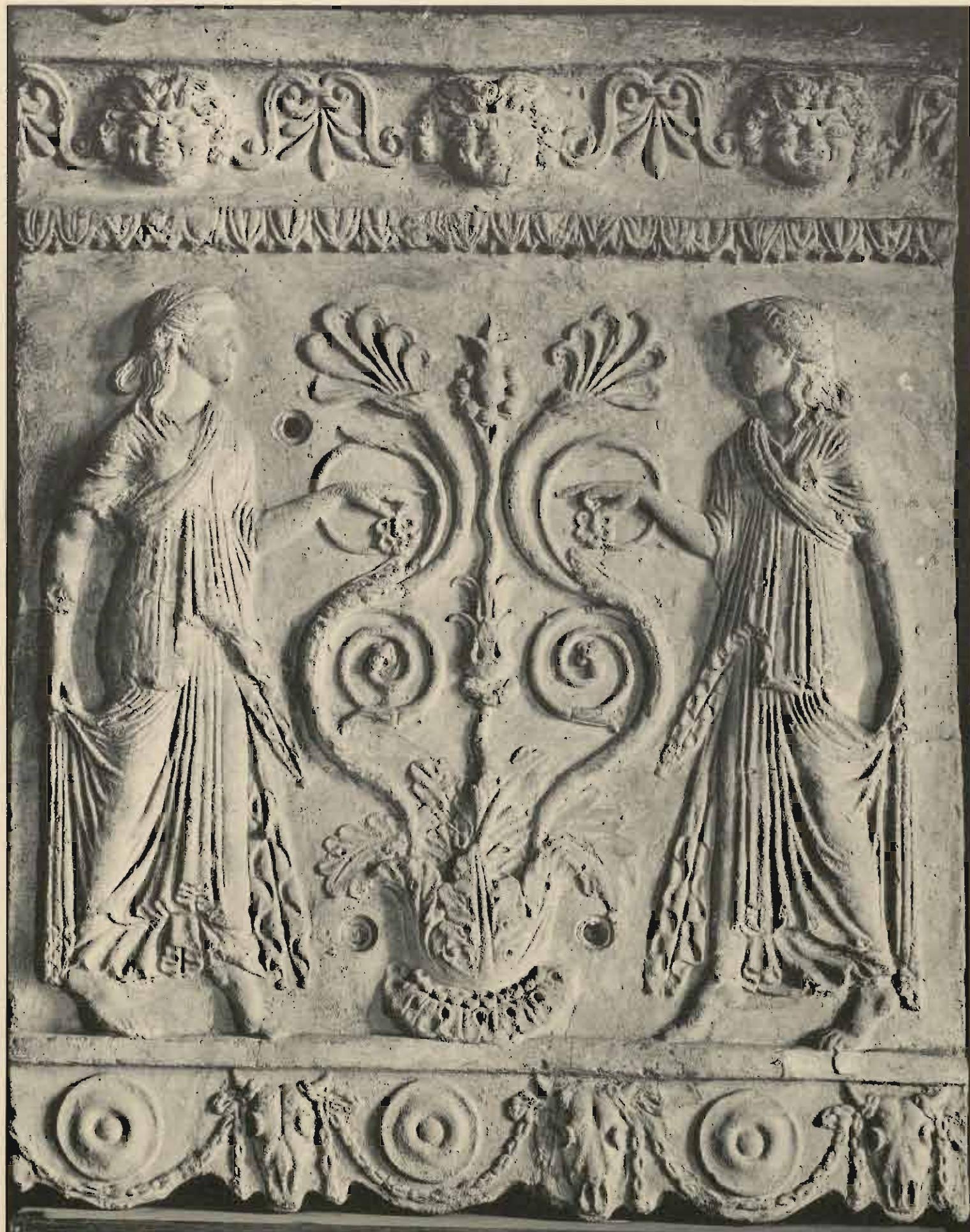
(Musée du Louvre, à Paris.)

FRAGMENT de frise composé d'ornements végétaux et de figures décoratives, ayant fait partie de la collection Campana. La composition et le style des figures indiquent l'époque étrusco-romaine du commencement de la République. Style archaïsant, très imité sous Auguste, et qui présente des rapports intimes avec les œuvres grecques de la même époque : figures drapées à plis rigides et marchant sur la demi-pointe.

Les bucrânes, les patères, les palmettes, les masques et les têtes de Gorgones, qui s'y trouvent, sont reproduits dans les bas-reliefs en marbre des monuments du forum, datant de la fin de la République.

Ce document, quoique antérieur aux époques qui nous occupent, est donné ici comme un bon spécimen des motifs que les Romains de l'Empire ont empruntés aux siècles qui les ont précédés ; nous aurons à en publier d'autres.





FRAGMENT DE FRISE EN TERRE CUITE, de style archaïsant. Époque de la République.
Musée du Louvre, à Paris.



FRAGMENT DE SOFFITE DE LA BASILIQUE ÆMILIA

à Rome. 1^{er} siècle avant J.-C.

(Forum romain.)

La basilique Æmilie, située entre la Curia Julia et le Temple d'Antonin et de Faustine, fut bâtie en 179 avant J.-C. par les censeurs Æmilius Lepidus et M. Fulvius Nobilior. Les restaurations nombreuses dont elle fut l'objet de la part de la *gens Æmilie*, en 78 et 54 avant et en 22 après J.-C., déterminèrent son appellation ordinaire. L'édifice possédaient des colonnes en pavonazzetto et la façade était ornée de boucliers de bronze. Au xv^e siècle, la façade nord existait encore, ainsi qu'en témoigne un dessin de Giuliano de Sangallo.

Le vestibule qui précédait l'édifice avait une frise ornée de guirlandes de fleurs et de têtes de taureaux. A la Renaissance, la présence de ces têtes de taureaux a fait donner le nom de *foro boario* au forum romain non encore déblayé.

Sculpture de la bonne époque. Facture libre, spirituelle et mouvementée des palmettes, entrelacs et rosettes, d'aspect archaïsant.

BIBL. : Huelsen, *Annali dell'Ist.*, 1884, p. 323-355; *Notizie dei Scavi*, 1898-1903; *Il Foro romano*, 1905, p. 106 et suiv., et traduction J. Carcopino, p. 126; H. Thédenat, *Le Forum romain et les forums impériaux*, 4^e édition, 1908, p. 139, 252 et suiv.

FRAGMENTS DE FRISE EN MARBRE

provenant des jardins de Salluste, à Rome. Époque d'Auguste

(Magasins archéologiques de la ville de Rome.)

Ce fragment sculpté, et d'autres analogues, ont été trouvés dans les jardins fameux de Salluste l'historien, qui s'enrichit en pillant la province de Numidie, dont il était proconsul, en 44 avant J.-C. Les palais de Salluste, élevés à son retour d'Afrique (45 avant J.-C.), étaient situés à Rome, entre l'extrémité orientale du Pincio, le rebord septentrional du Quirinal et la vallée placée entre ces deux collines. Les restes de cette propriété célèbre ont disparu en 1884. Parmi les œuvres d'art qui y ont été retrouvées, on peut citer : le Gaulois mourant (musée du Capitole), le Gaulois avec sa femme (musée des Thermes), le Silène portant Dionysos (Louvre), le buste de Jupiter (Vatican).

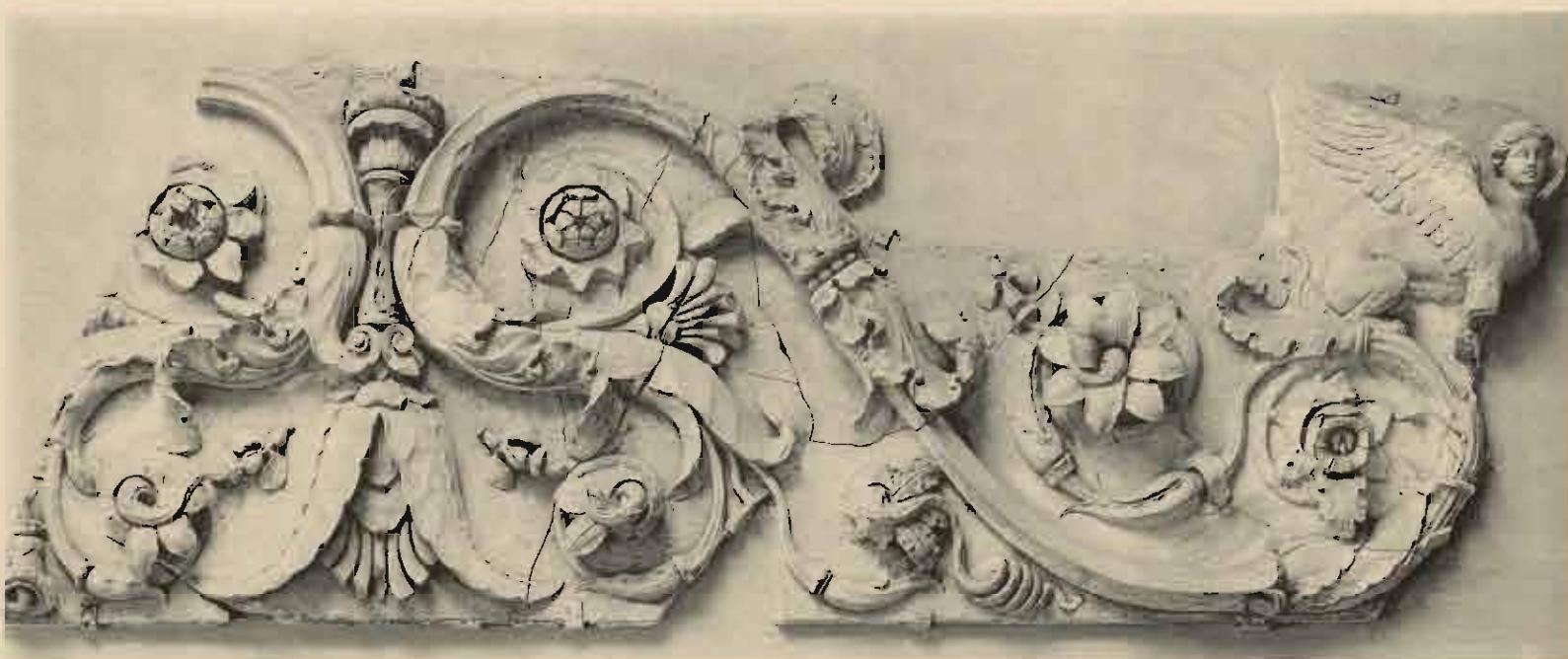
Spécimen sculpté de la meilleure époque, sous César et Auguste. Les sphinx, les fleurs de lotus, ainsi que la délicate hardiesse de l'ornementation, indiquent les influences alexandrines.

BIBL. : L. Homo, *Lexique de topographie romaine*, p. 305-307.

(Basilique Æmilie, 1.)



FRAGMENT DE SOFFITE de la basilique Aemilia, à Rome. Ier siècle avant J.-C.
Forum romain.



FRAGMENTS DE FRISE EN MARBRE, provenant des jardins de Salluste, à Rome.
Epoque d'Auguste. Magasins archéologiques de Rome.



COUPES EN MARBRE, ensembles et détails

1. Époque d'Auguste.

(Palais des Conservateurs, à Rome.)

ÉLÉGANTE vasque, à panse godronnée, surmontée d'un bandeau offrant des entrelacs semblables à ceux de la base de l'*Ara Pacis* d'Auguste. Grandes anses aux formes élégantes, parées de feuillage, et petites poignées sur les bords de la coupe, formées de serpents enlacés, dont nous reproduisons le détail.

Une partie du pied est due à une restauration.

2. Époque de Trajan.

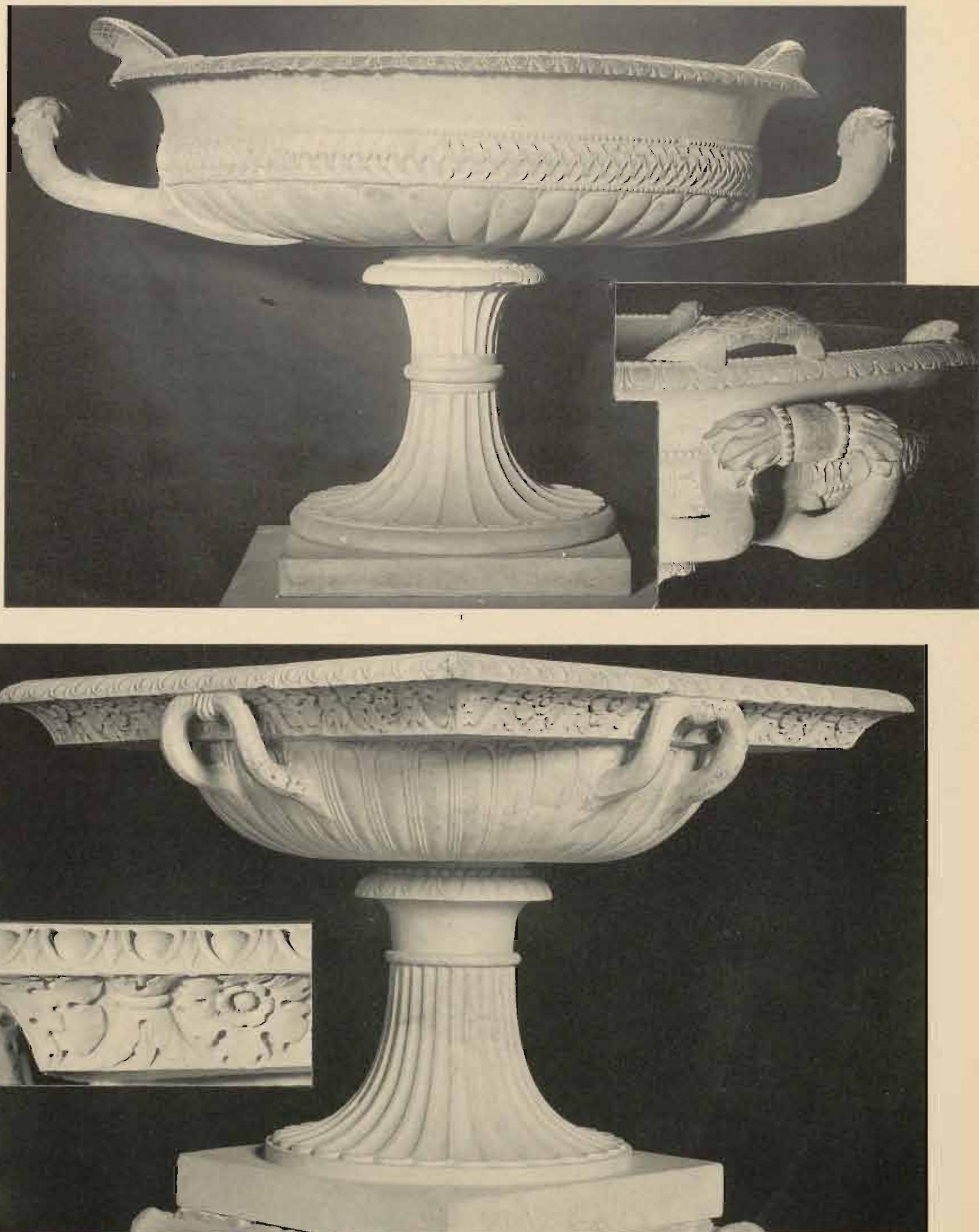
(Musée du Vatican, à Rome.)

COUPE carrée, mais à centre rond et ornée de quatre anses (restaurées, de même que le pied). On trouvera à gauche un détail de la décoration du rebord. Type assez répandu à Rome sous les empereurs. Ce spécimen peut se rapporter au temps des Antonins.

Ces coupes (*labrum*) prenaient souvent place dans les jardins (*viridarium*) qui occupaient le milieu d'un péristyle; elles y recevaient les jets d'eau lancés par de petites statuettes. Elles décorent aussi l'*atrium*, dressées devant l'*impluvium*, et, posées sur un socle, elles furent aussi utilisées pour la toilette des femmes.

La vasque, sur pied, à eau froide, qui était placée dans le *caldarium*, ou pièce chaude des thermes, porte le même nom.





COUPES EN MARBRE, ensembles et détails.
1. Époque d'Auguste, palais des Conservateurs, à Rome.
2. Époque de Trajan, musée du Vatican, à Rome.



PAON EN BRONZE

provenant du mausolée d'Hadrien, à Rome. II^e siècle avant J.-C.

(*Jardin de la Pigna, au Vatican, à Rome.*)

UN des rares spécimens d'animaux en bronze, de grande dimension, qui proviennent de la Rome antique. Le mausolée d'Hadrien, aujourd'hui château Saint-Ange, commencé en 135 après J.-C., fut achevé en 136. Le corps d'Hadrien y fut déposé à sa mort, en 138, et Caracalla y fut le dernier empereur inhumé.

Édifice cylindrique porté sur un soubassement carré et surmonté d'un tumulus ou amas de terre planté de cyprès. La façade était tournée vers le Tibre. En partant de la chaussée du pont Aelius, construit par Hadrien, on arrivait à une ligne de pilastres carrés reliés par des grilles de bronze formant enceinte. C'est de cette grille que proviennent les deux paons de bronze conservés au Jardin de la Pigna, et dont nous donnons l'un. Une seconde enceinte placée en arrière donnait accès aux chambres sépulcrales.

Parmi les statues qui ornaient le mausolée, on peut citer : le faune dansant (musée des Offices, à Florence), le faune Barberini, à Munich, deux têtes colossales d'Hadrien et d'Antonin (musée du Vatican).

Les nombreux paons, jadis dorés probablement, qui ornaient la grille du mausolée, y figuraient l'emblème de l'immortalité. Le grand soin donné à l'exécution et à la ciselure des parties les plus délicates — particulièrement aux pattes — indiquent bien le goût d'Hadrien pour les œuvres soignées, mais d'une facture un peu froide, facture que l'on retrouve dans les oiseaux de bronze de l'extrême-orient, auxquels ceux qui nous occupent font penser.

L'œuvre est d'un galbe parfait et absolument décorative.

BIBL. : L. Homo, *Lexique de topographie romaine*, p. 334-338.

(*Mausolée d'Hadrien, 1.*)



PAON EN BRONZE, provenant du mausolée d'Hadrien. II^e siècle après J.-C.
Jardin de la Pigna, au Vatican, à Rome.

Librairie centrale d'art et d'archéologie,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

CHAPITEAU IONIQUE ROMAIN

provenant du forum de Trajan, à Rome. II^e siècle après J.-C.

(Musée profane du Latran, à Rome.)

CHAPITEAU ionique composé de motifs très employés dans les œuvres sculptées de l'époque d'Auguste, ici privés de l'élégance grecque, mais dont les principes décoratifs se retrouvent, pour la frise de palmettes, dans les chapiteaux de l'Erechthéion d'Athènes, et dans ceux du temple d'Apollon Didyméen en Asie-Mineure, dont le gorgerin porte des fleurons.

Sous Trajan, les coussinets des chapiteaux ioniques deviennent très ornementés; cependant, la présence de feuillages trop pittoresques nuit un peu à l'unité de l'ensemble.

Ce chapiteau a dû appartenir à une colonne en marbre veiné et sans cannelures.

(Forum de Trajan, 2.)





CHAPITEAU IONIQUE, provenant du forum de Trajan, à Rome. II^e siècle après J.-C.
Musée profane du Latran, à Rome.



SARCOPHAGE DES "TRAVAUX D'HERCULE"

ensemble de la face antérieure et détail latéral. III^e siècle après J.-C.

(*Villa Borghèse, à Rome.*)

La décoration de ce sarcophage, dont nous publierons l'autre face (pl. 23), simule un portique composite dont chaque arc abrite une figure d'Hercule. Le portique et les sujets continuaient sur les côtés, ainsi que l'indique un pied encore visible placé derrière une colonnette d'angle.

La face antérieure représente ici Hercule et le lion de Némée, l'hydre de Lerne, le sanglier de la forêt d'Erymanthe, la biche du mont Ménale, les oiseaux du lac Stympiale. Le socle est orné de scènes de chasse, curieuses pour les attitudes des chasseurs et des animaux.

L'ensemble de l'œuvre, qui date probablement de l'époque de Caracalla, est décoratif, mais la facture en est lourde et atténuée, ce qui est dû particulièrement aux nombreuses retouches opérées par la restauration qui modifia les parties antiques pour les mettre à l'unisson des parties nouvelles.

Le couvercle n'appartient pas à ce sarcophage. On peut en juger à première vue, et le style et l'échelle réduite des figures suffisent à le prouver. Les deux masques d'angle, en partie antiques, ont appartenu à d'autres monuments funéraires.

La frise sculptée, en commençant par la gauche, représenterait Andromaque qui, assise, regarde le petit Astyanax, qu'elle tient sur ses genoux. Près d'elle, des servantes pleurent pendant qu'une vieille femme (Hécube?) s'approche d'Andromaque et lui parle. Ensuite, Penthésilée, accompagnée d'une autre Amazone, tient son cheval et serre la main de Priam. Derrière ce dernier, quatre Troyens barbus et un autre plus jeune, affectant une grande douleur (peut-être Pâris). Les deux femmes qui suivent pleurent sur l'urne cinéraire d'Hector. Devant la femme assise (Hécube?), une figure de jeune homme en costume phrygien (Polydoros, son fils? — ou bien Andromaque et Pâris). Devant une porte simulée, hors la ville, l'armée des Amazones, représentée par sept guerrières prêtes au combat, dont la première paraît être la reine Penthésilée.

A noter que les sarcophages romains sont les uns antérieurs à César, les autres généralement postérieurs au milieu du II^e siècle après J.-C. Entre ces deux époques, les Romains utilisèrent les urnes cinéraires et les cippes en marbre, car, pendant cette période, la loi exigeait l'incinération des corps.

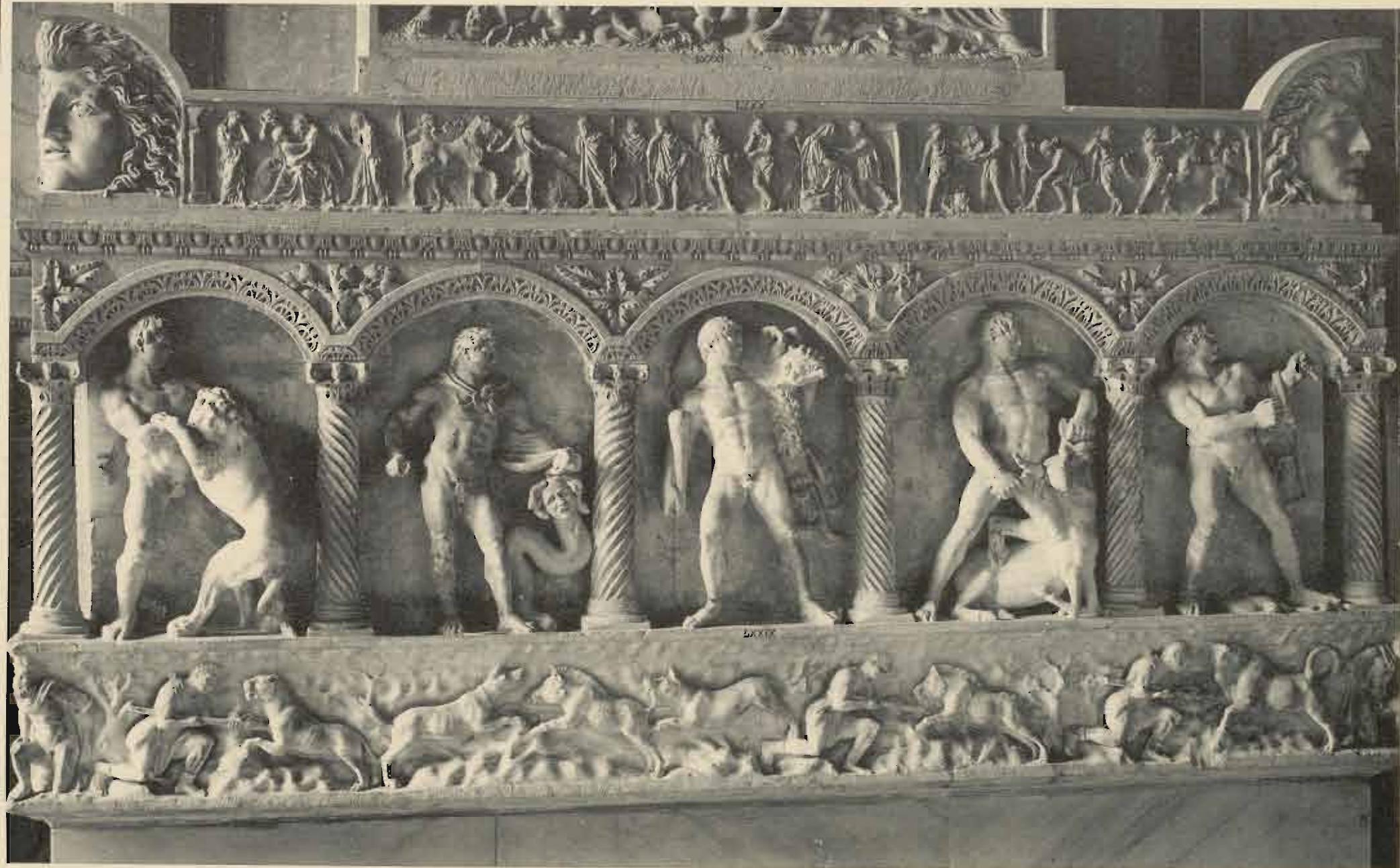
BIBL. : Helbig-Toutain, *Musée d'archéologie classique*, t. II, p. 148.





L'ART DÉCORATIF DE ROME, PL. 10.

LES MONUMENTS FUNÉRAIRES, I.



SARCOPHAGE DES « TRAVAUX D'HERCULE », ensemble de la face antérieure et détail latéral. III^e siècle après J.-C.
Villa Borghèse, à Rome.

CHAPITEAUX

III^e siècle après J.-C.

(Magasins archéologiques de la ville de Rome.)

CHAPITEAU de style ionique romain, composé et établi sur le plan du chapiteau corinthien avec volutes formant cornes, disposition adoptée pour les quatre faces des chapiteaux du temple d'Apollon, à Phigalie, et que montrent aussi quelques monuments de Pompéi.

Les colonnes d'angle, pour éviter le mauvais effet des coussinets vus sur les faces latérales, portaient des chapiteaux avec une volute placée sur la diagonale.

Feuillage décoratif au-dessus des oves, surmonté d'un fleuron entr'ouvert, d'esprit alexandrin. Ce genre d'ionique fleuri a été assez employé sous Hadrien.

(Jardin de la Pigna, au Vatican, à Rome.)

CHAPITEAU composite de fantaisie, orné de deux dauphins dont la queue est terminée par une petite volute à contre-sens de celle qui la supporte et qui est formée par la feuille d'acanthe principale. Il provient d'un *nymphéum* de la villa d'Hadrien, près de Tivoli. On retrouve sur le gorgerin des grandes volutes un feuillage décoratif dans le chapiteau ionique ci-dessus.

(Villa d'Hadrien, 2.)





CHAPITEAUX. II^e siècle après J.-C.

1. Magasins archéologiques de Rome.
2. Jardin de la Pigna, au Vatican, à Rome.



PANNEAU SCULPTÉ

provenant du forum romain. 1^{er} siècle après J.-C.

(Forum romain.)

PANNEAU sculpté, actuellement au forum romain, accroché aux parois extérieures d'une construction médiévale élevée dans la basilique Aemilia, où il existe un autre panneau semblable. Sculpture provenant du forum et de l'époque de Domitien (81-96), d'un style chargé et très luxueux en ses détails.

On y voit un large fleuron d'où partent des volutes terminées par des corps d'animaux sauvages, un lion et une panthère. Le motif central est emprunté aux étrusco-romains des premiers temps de la République.

La combinaison d'animaux unis aux ornements, dans ce genre de décoration, était surtout en faveur sous les premiers empereurs. On la retrouve aussi sous Caracalla.

CONSOLE EN MARBRE

face et profil. II^e siècle après J.-C.

(Galerie épigraphique du musée du Vatican, à Rome.)

MODÈLE de console de fantaisie. L'abus du travail du trépan, dont on voit les traces sur le bandeau d'étoffe noué, indique une époque qui ne peut être antérieure à Trajan. Néanmoins, modèle d'une ingénieuse disposition et d'une assez riche ornementation.

(Forum romain, 1.)





PANNEAU SCULPTÉ, provenant du Forum romain. 1^{er} siècle après J.-C.



CONSOLE EN MARBRE, face et profil. II^e siècle après J.-C.
Galerie épigraphique du musée du Vatican, à Rome.



ANTÉFIXE ET FRAGMENT DE FRISE EN TERRE CUITE

(Musée du Louvre, à Paris.)

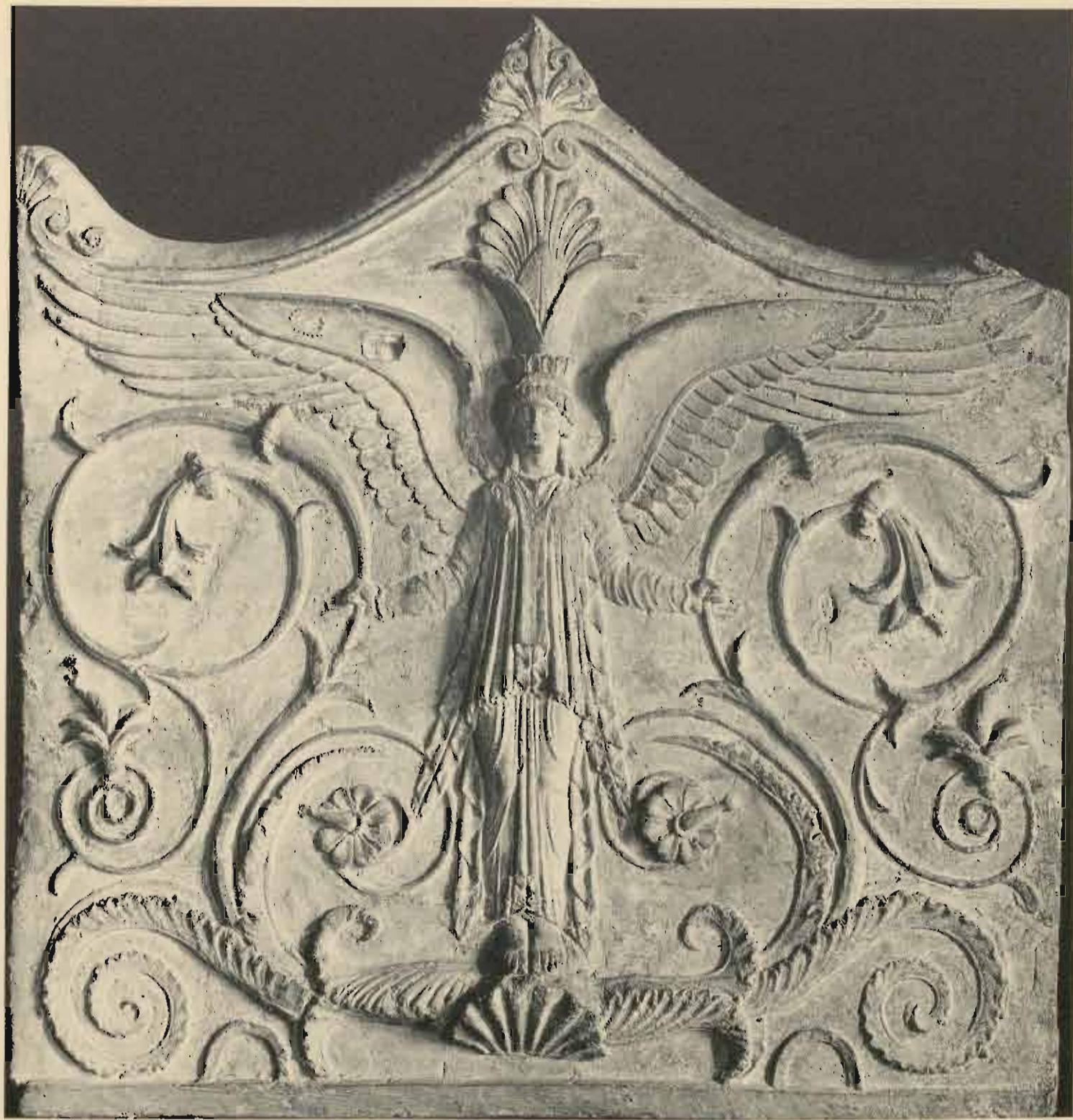
1. Style archaïsant, époque de la République.

CÉNIE ailé, debout sur un fleuron d'où partent des ornements végétaux en rinceaux. L'ornementation et la figure coiffée d'une haute fleur s'épanouissant en palmette rappellent quelques figures décoratives peintes de la maison de Livie au Palatin.

Modèle archaïsant, probablement antérieur à Auguste, mais dont le style fut très apprécié à son époque.

2. Époque d'Auguste.

FRISE en terre cuite, représentant des amours tenant des guirlandes de fruits. Motif décoratif, d'esprit alexandrin, très employé sous Auguste, sur les bas-reliefs des temples, des autels, des vases, des sarcophages, etc.



ANTÉFIXE ET FRAGMENT DE FRISE EN TERRE CUITE.

1. Style archaïsant. Époque de la République.

2. Époque d'Auguste.

Musée du Louvre, à Paris.

DEUX COURONNEMENTS DE LIT, EN BRONZE

provenant de l'Esquilin, à Rome.

(Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris, collection Dutuit.)

CES montants de lits (*fulcrum*) proviennent de deux lits différents, et ont été trouvés sur l'Esquilin, à Rome. Le premier porte, dans un médaillon, un buste d'enfant, ou *putto alexandrin*, ayant les cheveux noués en crobyle et portant au cou une de ces tresses de fleurs en usage aux banquets. La tête de mulet qui termine le haut du motif est couronnée de lierre, et sur son cou est posée la pardalide bachique : seconde indication que le *fulcrum* provient d'un *triclinium* (*lectus tricliniaris*).

Le deuxième motif a son médaillon orné d'une image de Diane avec carquois sur l'épaule, qui, tout en se rapportant probablement à Artémis-Hestia (Diana-Vesta), peut aussi rappeler une des déesses génitales (Hithye) figurée sur les *pulvinaria*. (Voy. Daremberg et Saglio, *Diction. des antiquités grecques et romaines*, art. *Lectisternium*.)

Quant aux têtes de mullets qui surmontent chaque *fulcrum*, rappelons que cet animal était consacré à Vesta, déesse du foyer. Emblèmes et figurations avaient ici une raison protectrice.

Bronzes du 1^{er} siècle avant J.-C. et modèles alexandrins souvent reproduits aussi à des époques postérieures.

PENDELOQUE EN BRONZE

Époque des premiers empereurs.

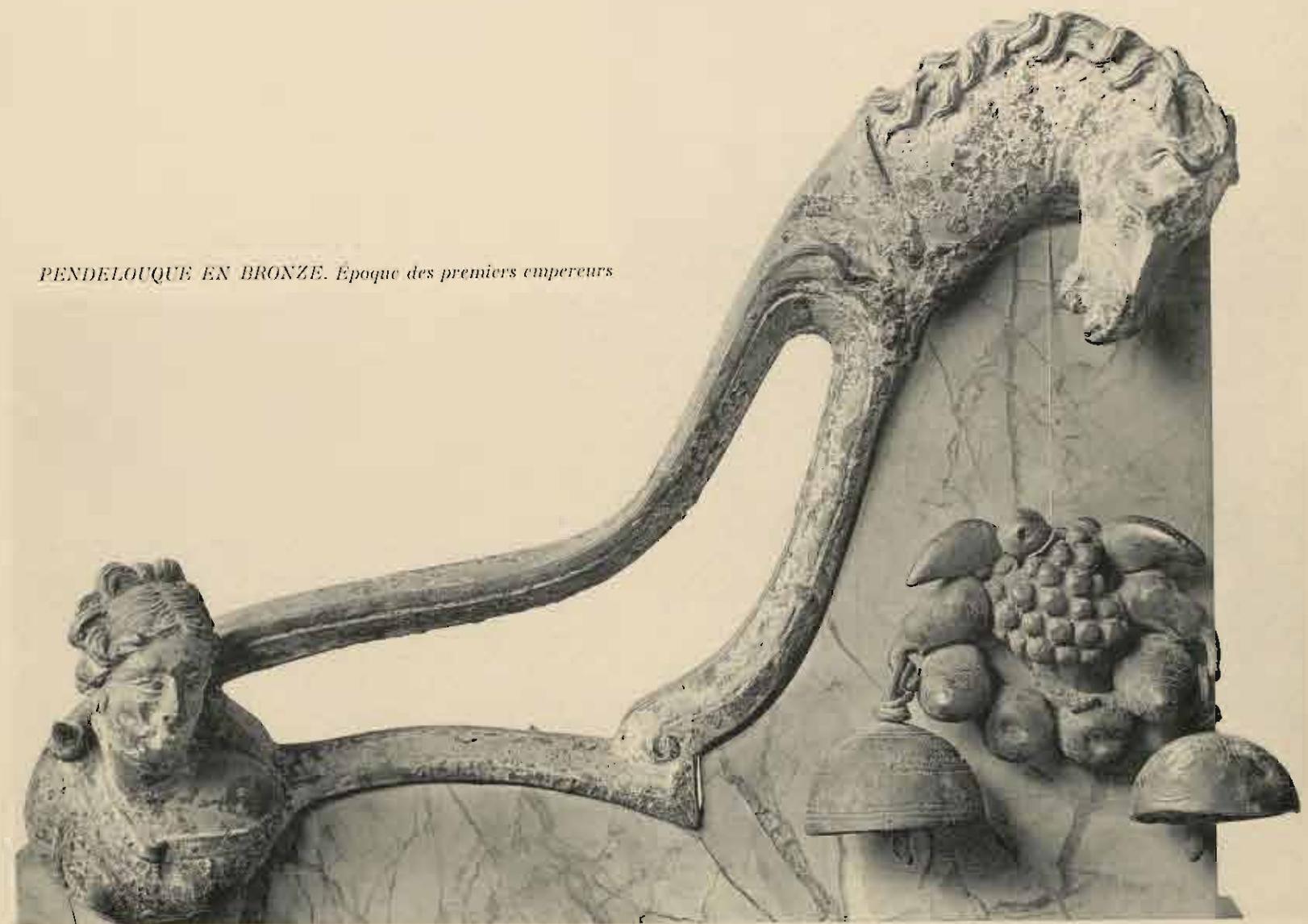
(Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris, collection Dutuit.)

TROIS pommes, deux pommes de pin, deux amandes, deux poires entourent une grappe de raisin. Les clochettes qui sont suspendues à cette couronne en diffèrent comme patine. Mais cela n'est pas une raison suffisante pour supposer qu'elles n'ont pas appartenu à l'ensemble, car un métal sonore doit avoir un autre alliage qu'un bronze ciselé; d'où différence d'oxydation.

Ces sortes de petits bronzes étaient généralement suspendus aux branches des arbres pour les protéger contre les oiseaux, et la représentation des fruits fait bien penser à cet usage. D'autres types étaient accrochés aux portes, aux harnais des chevaux et au cou des bestiaux.



DEUX COURONNEMENTS DE LIT EN BRONZE.
provenant de l'Esquilin, à Rome. Epoque des premiers empereurs.



PENELOUQUE EN BRONZE. Epoque des premiers empereurs

Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris.

PILASTRES

provenant du tombeau des Haterii, à Rome. 1^{er} siècle après J.-C.

(Musée profane du Latran, à Rome.)

CES deux motifs, presque semblables, diffèrent par l'agencement ingénieux des roses et des feuillages : indication de la constante recherche des artistes gréco-romains pour apporter une variante à un motif déterminé. Les balustres ou candélabres, partie principale de la décoration, indiqueraient, par leur forme, des autels portatifs, sur lesquels sont placées des offrandes que des oiseaux picorent. Ils ont aussi une grande analogie avec les simulacres rustiques, semblables à celui que représente une peinture de la maison de Livie, au Palatin, et que l'on identifie aux idoles de pierre figurées sur les médailles grecques.

Parmi les détails qu'offrent ces sculptures, les rameaux d'olivier, par exemple, rappellent la belle disposition de quelques parties décorées des vases d'argent du trésor de Boscoreale. Les oiseaux qui sont représentés se rapprocheraient de ceux qui sont sculptés sur les reliefs de l'*Ara Pacis* d'Auguste, ainsi que de ceux reproduits par les mosaïques de Pompéi et provenant d'Alexandrie.

Le monument funèbre des Haterii, dont nous donnerons d'autres détails, offre des particularités qui sont postérieures à Titus.

BIBL. : Helbig-Toutain, *Musées d'archéologie classique*, t. I, p. 499-504. — W. Altmann, *Die Römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, p. 24 et suiv.

(Tombeau des Haterii, 1.)



PILASTRES provenant du tombeau des Haterii, à Rome. Époque d'Auguste.
Musée profane du Latran, à Rome.



FRAGMENTS DU PIÉDESTAL DE LA COLONNE TRAJANE

à Rome. II^e siècle après J.-C.

BAS-RELIEFS représentant armes, armures, boucliers, trophées et enseignes. Cette colonne offre un spécimen très complet de cet art militaire, historique et anecdotique, adopté par les Romains pour célébrer leurs conquêtes et appliqué à la construction d'arcs de triomphe et de colonnes monumentales.

Sur trois faces du piédestal du monument sont reproduits des motifs analogues. Sur la quatrième s'ouvre une porte surmontée de l'inscription dédicatoire et de deux génies de la Victoire placés en pendentifs. Ce piédestal renfermait les cendres de Trajan, scellées dans une urne d'or.

La colonne Trajane, haute de 29 m. 55, fut inaugurée en 113 après J.-C., pour commémorer les victoires de Trajan sur les Daces. Elle portait une statue de Trajan, en bronze doré, remplacée aujourd'hui par une statue de saint Pierre. Les reliefs, disposés en spirale autour du fût, relatent les principaux épisodes de la guerre de Dacie (101-106). L'ensemble de ces reliefs constitue, on le sait, un monument unique pour la connaissance de l'armée romaine au II^e siècle de l'empire. Les sculptures, d'un art précis, élégant, et d'un travail sobre, sont très supérieures à celles de la colonne de Marc-Aurèle, qui s'élève sur la place Colonna, à Rome.

BIBL. : Froehner, *Colonne Trajane*, Paris, 1872. — Salomon Reinach, *La Colonne Trajane au musée de Saint-Germain*, 1886, in-12. — Conrad Cichorius, *Die Reliefs der Trajanssäule*, in-8 et atlas in-fol., Berlin, 1896. — Courbaud, *Le bas-relief historique romain*, p. 148 et suiv. — Homo, *Lexique de topographie romaine*, p. 159.

(Colonne Trajane, 1.)



FRAGMENTS DU PIÉDESTAL DE LA COLONNE TRAJANE, à Rome.
II^e siècle après J.-C.



CRATÈRE EN MARBRE

ensemble et détails. Époque des premiers empereurs.

(Musée du Vatican, à Rome.)

VASE de belle ordonnance, d'un galbe délicat et d'esprit alexandrin, anses particulièrement élégantes et de hardies proportions. Sur la panse du vase sont simulés des flots où s'ébattent des hippocampes, des tritons et des dauphins. Sous les lèvres court une branche de lierre.

Le peu de relief que présentent ces détails, leur style et leur facture permettent d'indiquer que ce vase ne peut être postérieur à Hadrien; il pourrait être même la reproduction d'une œuvre plus ancienne.

Le pied est dû à une restauration.





CRATÈRE EN MARBRE, ensemble et détails. Époque des premiers empereurs.
Musée du Vatican, à Rome.



GROUPE DE SOLDATS PRÉTORIENS

Haut-relief. 1^{er} siècle après J.-C.

(Musée du Louvre, à Paris.)

HAUT-RELIEF en marbre ayant fait partie d'un monument considérable, probablement d'un arc de triomphe ou d'un piédestal de colonne. Les foudres de l'enseigne indiqueraient une célèbre légion romaine, la douzième, qui avait reçu le surnom de *fulminata*, et au sujet de laquelle il s'est formé une légende. Ce nom remonte à l'an 65 après J.-C. Le relief serait postérieur à Titus, car, à partir de cet empereur, la douzième légion fut « avide de venger la honte qu'elle avait subie sous Cestius Gallus »; il aurait été exécuté probablement à la fin du 1^{er} siècle ou tout à fait au début du second.

C'est d'après les têtes des soldats du fond de la composition que furent restaurées celles du premier plan, où certaines défectuosités se remarquent, notamment sur les casques.

Sculpture autrefois dans la collection Mattei et achetée à la vente du cardinal Fesch.

BIBL. : Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 216, n° 323. — Daremberg et Saglio, *Diction.*, art. *Legio*. — Sur la "Légion Fulminante", voy. Petersen, *Bullett.* 1894, p. 78 et suiv.; Harnach, *Sitzungsberichte der Acad. der Wissenschaft*, 1894, p. 835 et suiv.; Domaszewski, *Rhein. Mus.* 1894, p. 612 et suiv.; Mommsen, *Hermès*, 1895, p. 90 et suiv.



BAS-RELIEF représentant un groupe de soldats prétoriens, I^e siècle après J.-C.
Musée du Louvre, à Paris.

CHAPITEAU HISTORIÉ

Fin du II^e siècle après J.-C.*(Jardin de la Pigna, au Vatican, à Rome.)*

CHAPITEAU provenant probablement d'un monument de l'époque de Caracalla et représentant un pugiliste vainqueur tenant la palme et entouré de quatre personnages. L'un d'eux, à droite, le chef des jeux, proclame la victoire, et un autre, à gauche, devait posséder une trompette dans laquelle il soufflait. D'autres personnages sont sculptés sur les trois autres côtés, offrant des scènes analogues à celle-ci, mais ils sont détériorés.

Sauf la figure nue, offrant quelques qualités de construction et de modelé énergique, les personnages drapés sont d'un travail sommaire et sentent bien une époque de décadence. Malgré cela, l'ensemble est décoratif, et, vu de loin, ce chapiteau produit son effet. Inutile d'ajouter que l'abaque orné, qui est posé sur le chapiteau, est moderne ; il sert à supporter "la Pigna" ou pomme de pin gigantesque que l'on croit provenir d'un monument de l'époque d'Hadrien.



CHAPITEAU HISTORIÉ. Fin du II^e siècle après J.-C.
Jardin de la Pigna, au Vatican, à Rome.

CANDÉLABRES EN MARBRE

Époque des premiers empereurs.

(Villa Borghèse, à Rome.)

FIGURE de gauche. Candélabre composé de divers motifs antiques, provenant d'œuvres différentes, avec, même, très probablement, quelques adjonctions modernes dans plusieurs parties de la base.

Certains morceaux du socle, que nous reproduirons, du reste, à part, offrent d'intéressants motifs décoratifs.

FIGURE de droite. Le socle rond est une partie distincte. Le fleuron corinthien renversé, ainsi que le fût décoré de feuilles imbriquées et de roses, forme un autre motif exécuté par le même sculpteur. La partie du haut, à imbrications plus sommaires, ne semble pas être de même nature et serait due à une restauration.

Ces candélabres avaient une fonction purement décorative et constituaient des simulacres des candélabres véritables, généralement en bronze, placés à l'intérieur des temples et des riches demeures, et qui entrèrent également dans la décoration des jardins. Tarente était renommée pour les fûts et Egine pour les bobèches. Parmi les modèles que nous publierons, il en est qui méritent d'être classés au nombre des plus belles œuvres décoratives antiques.



CANDÉLABRES EN MARBRE. *Époque des premiers empereurs.*
Villa Borghèse, à Rome.



VASES EN ARGENT

Trésor de Berthouville. Époque des premiers empereurs

(Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.)

Ces objets d'art, ainsi que plusieurs autres que nous publierons (voy., entre autres, les pl. 33 et 42), font partie du trésor de Berthouville, appelé quelquefois improprement de Bernay, découvert au hameau de Villeret, commune de Berthouville, arrondissement de Bernay (Eure), le 21 mars 1830. Un cultivateur, Prosper Taurin, labourant un champ nouvellement acquis, butta le soc de sa charrue sur un obstacle ; il s'arrêta et découvrit une grande tuile romaine, qui protégeait un trésor d'argenterie pesant plus de 25 kilogrammes : statuettes, vases, plats et ustensiles divers, ex-voto en argent offerts à Mercure, le dieu du négoce, dont le temple s'élevait à proximité de nombreuses routes, dans un lieu dit *Canetonum*.

1-2.

Poculum ou gobelet orné de compositions au repoussé sur plaque d'argent mince, l'intérieur étant doublé d'une cuvette en argent massif. Les figures en haut-relief, sur fond doré et moucheté de points noirs, sont relatives à la victoire d'un athlète, dont on aperçoit le relief sur le profil de droite de la fig. 2. Cet athlète serait le héros Corinthus ; il est nu, imberbe et debout, la tête ceinte d'une couronne de pin, et tient une palme. Devant lui, une table des jeux sur laquelle on voit une couronne. A gauche de Corinthus, Pégase s'abreuvant à la fontaine Pirène personnifiée par une nymphe (fig. 2). A la suite de Pégase, Amphitrite, puis Neptune assis (fig. 1), présidant au triomphe du héros ; à l'arrière-plan, la montagne de l'Acro-Corinthe et le temple de Vénus armée.

Sur le culot du vase, on lit au pointillé :

MERCVRIO Q DOMITIVS TITVS · V · S · L · M ·

A Mercure, Quintus Domitius Titus. Il s'est acquitté de son vœu avec joie et à juste titre.

3.

Vase de forme allongée, décoré d'un travail de repoussé rappelant celui des Orientaux.

4.

Vase à large panse ornée d'un travail au repoussé analogue à celui du vase précédent, mais de beaucoup plus grande échelle. A l'extérieur, sur le col, on lit au pointillé :

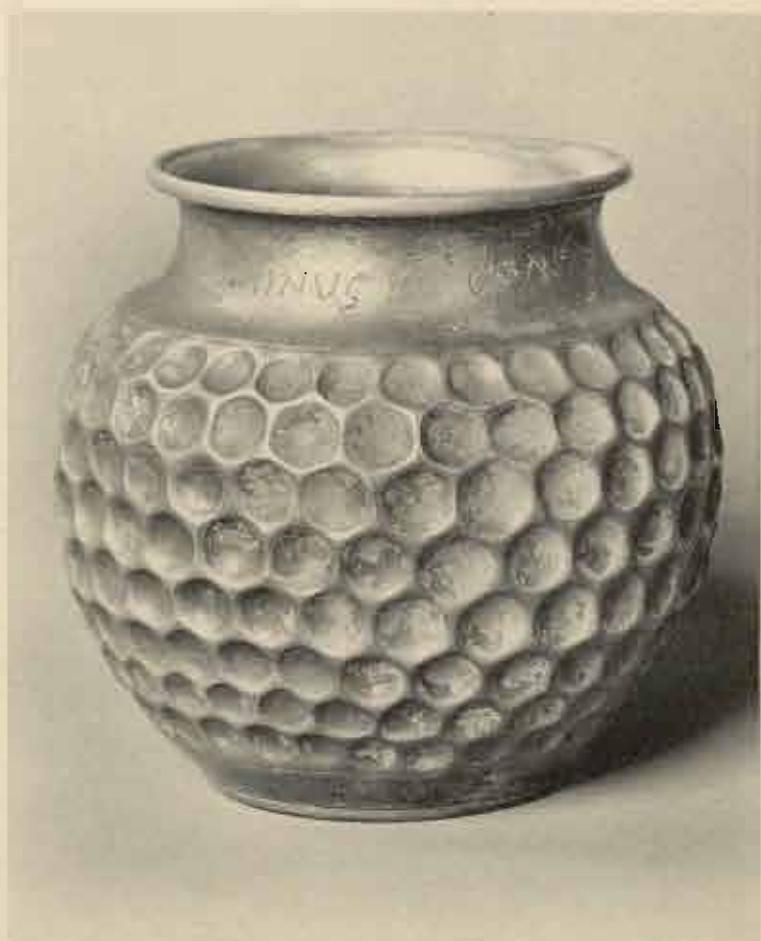
MERCVRIO SACRVM MAXVMINVS CARANTINI FIVSI (pour *filius*).

Consacré à Mercure, Maximin, fils de Carantinus.

BIBL. : Chabouillet, *Catalogue général raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, p. 424 et suiv. — Babelon, *Guide illustré du Cabinet des médailles*, p. 344 et suiv.

(Trésor de Berthouville, 1.)





3

Reproduction interdite.

4

*POCULUM OU GOBELET (1-2) et VASES (3-4) EN ARGENT, provenant du trésor de Berthonville (Eure).
Epoque d'Auguste.
Gabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.*



FRISE DÉCORATIVE ET CHAPITEAU COMPOSITE

provenant du forum de Trajan. II^e siècle après J.-C.

(Musée profane du Latran, à Rome.)

Nous avons vu (pl. 3) que le forum de Trajan, construit par l'architecte grec Apollodorus de Damas, fut inauguré en 113 et terminé par Hadrien, et qu'au IV^e siècle il était encore intact. Ammien Marcellin (xvi, 10, 15) dit que l'empereur Constance, venu à Rome en 356, en admira le travail colossal et la richesse décorative. A l'époque de Trajan, du reste, l'art romain eut une véritable renaissance, évitant la surcharge ornementale et reprenant les traditions d'art de l'époque d'Auguste. La facture est cependant moins libre et la conception des motifs moins élégante, mais le style est encore pur. Sous Hadrien, le même goût persista avec une recherche plus grande dans la précision des détails.

Rien de particulier à dire de la frise reproduite, où les palmettes alternent avec des fleurons, les unes étant reliées aux autres par des rinceaux.

Quant au chapiteau, les oves et les volutes qui en constituent la partie supérieure sont larges et sobres, mais toutefois d'aspect un peu massif. Les feuilles d'acanthe, elles, manquent de souplesse et ne se lient pas assez avec l'ensemble de la composition. Facture correcte, mais froide et conventionnelle. Le sentiment direct de la nature commence à être abandonné, et la feuille d'acanthe aux lobes à cinq divisions creusées en coquille, ainsi que nous en offrent fréquemment les chapiteaux romains, rappelle la feuille de laurier ou d'olivier.

(Forum de Trajan, 3.)





CHAPITEAU COMPOSITE ET FRISE, provenant du forum de Trajan. II^e siècle après J.-C.
Musée profane du Latran, à Rome.



SARCOPHAGE DES " TRAVAUX D'HERCULE "

ensemble de la face postérieure et fragment du socle. III^e siècle après J.-C.

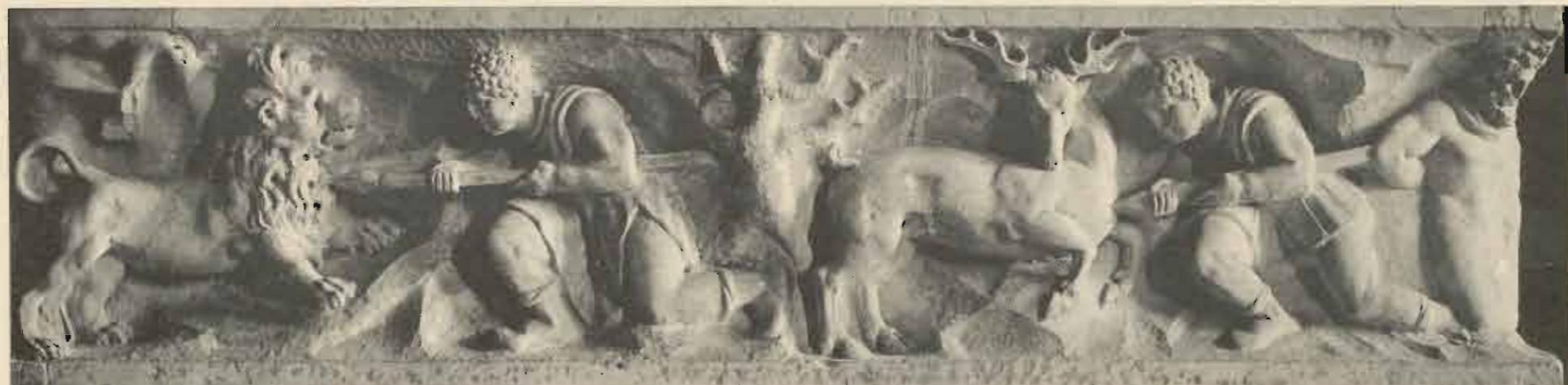
(Villa Borghèse, à Rome.)

On trouve sur cette face la suite des travaux d'Hercule, dont une partie est représentée sur la face antérieure que nous avons publiée, pl. 10. Ici c'est Hercule vainqueur du taureau de Crète, du thrace Diomède et de la reine des Amazones. Quant aux deux sujets suivants, ou ils ont figuré sur les faces latérales et ont été transportés plus tard sur la face postérieure, ou ils ne sont pas antiques; le restaurateur du monument, pour remplacer les deux scènes détériorées ou détruites, aura créé la presque totalité des deux derniers sujets actuels (Hercule et le dragon, Hercule et le centaure). A leur place ont dû figurer Hercule combattant Géryon et Hercule contre Cerbère, deux scènes qui, dans l'ordre historique, doivent compléter la série des douze sujets légendaires.

Quant au fragment du socle, qui, sur chaque face, est décoré de scènes de chasse, avec, aux angles, des figures agenouillées supportant la colonnette correspondante, on saisira mieux, par ce morceau à plus grande échelle, le caractère décoratif et la facture de cette partie du monument. Cette composition n'est pas d'un grand art, mais il y a de la vérité dans les attitudes des chasseurs et des animaux. L'ordonnance de ces scènes de chasse à l'épien est à rapprocher des compositions analogues, sculptées sur bois ou sur pierre, que l'art du moyen âge nous a laissées.

BIBL. : Voy. la notice de la pl. 10.





SARCOPHAGE DES « TRAVAUX D'HERCULE », face postérieure, ensemble et détail. III^e siècle après J.-C.
Villa Borghèse, à Rome.



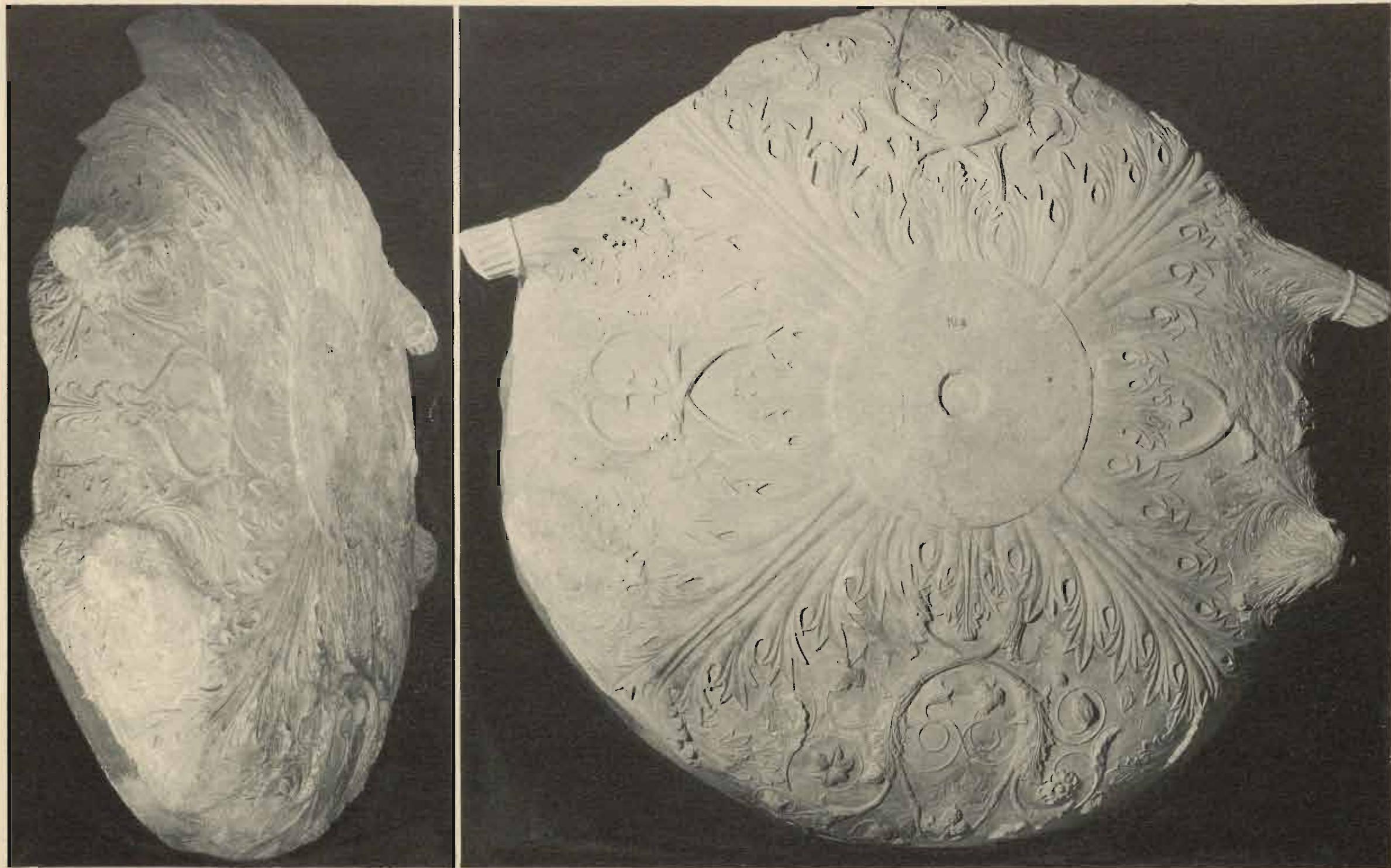
EXTÉRIEUR D'UNE COUPE EN BASALTE

Premier siècle avant J.-C.

(Musée du Capitole, à Rome.)

SPÉCIMEN dont les détails offrent le même style que les bas-reliefs archaïsants trouvés au forum romain et datant de la fin de la République : nervosité et élégance des feuillages d'acanthe, d'un relief peu accentué et rappelant la ciselure. Art pondéré, distingué et interprétation de motifs grecs. La belle ordonnance de la composition et la recherche de la symétrie sont d'un art analogue à celui des reliefs de l'amphore en pâte de verre bleu de Pompéi. Le modèle de cette coupe, probablement d'origine alexandrine, dut être en bronze.





EXTÉRIEUR D'UNE COUPE EN BASALTE, face et profil. Époque de la fin de la République.
Musée du Capitole, à Rome.



PANNEAU SCULPTÉ

provenant de l'*Ara Pacis*, à Rome. Époque d'Auguste.

(Musée national, à Rome.)

D'UN fleuron d'acanthe s'élève une tige centrale rappelant la forme des candélabres ; d'autres tiges s'élancent, fleuries, à droite et à gauche, et se développent en volutes variées. Une tige secondaire porte un cygne aux ailes déployées, allusion probable à Apollon, divinité préférée d'Auguste et à laquelle le cygne était consacré.

Cette disposition ornementale se répétait plusieurs fois sur la façade de l'*Ara Pacis*.

On trouvera, pl. 1, le motif à plus grande échelle d'un relief analogue accompagné d'un montant d'arabesques, et nous renvoyons à la notice de cette planche pour de plus amples détails sur l'*Ara Pacis*. La pl. 31 donne encore un fragment de même nature, mais qui ne porte plus que la feuille centrale du beau fleuron d'acanthe ; on aura ainsi plusieurs bons types de ce riche décor.

(*Ara Pacis*, 2.)



Reproduction interdite.

FRAGMENT DE PANNEAU SCULPTÉ, provenant de l'Ara Pacis, à Rome. Époque d'Auguste.
Musée national, à Rome.



PATÈRE EN ARGENT

trouvée sur le mont Esquilin. IV^e siècle après J.-C.*(Palais des Beaux-arts de la ville de Paris, collection Dutuit.)*

DANS une coquille qui occupe tout le bord de la coupe, Vénus, la tête ceinte d'un diadème, est assise, et de ses bras levés dispose les nattes de ses cheveux. Deux rangs de perles, croisés sur sa poitrine et gravés au pointillé, supportent une pendeloque ou amulette. A ses côtés, deux amours voltigent ; l'un tient une fleur de lotus, un pavot et une draperie, l'autre présente un miroir.

Ce sujet constitue une des variantes de l'allégorie si connue de la naissance de Vénus.

Sur le manche est représenté Adonis nu et s'appuyant sur une lance ; un chien de chasse est à ses pieds. Tout autour de la coupe, sur le rebord étroit, une série de petites coquilles.

Cette patère fut trouvée à Rome en 1793, avec le fameux coffret de mariage d'une chrétienne du V^e siècle, Proiecta, femme de Secundus. Le reste du trésor est conservé au musée britannique.

BIBL. : D'Agincourt, *Histoire de l'Art*, t. IV, pl. IX. — Fröhner, *Catalogue des Antiques de la collection Dutuit*, pl. CVIII.

PATÈRE EN ARGENT

trouvée sur le mont Esquilin. iv^e siècle après J.-C.

(*Palais des Beaux-arts de la ville de Paris, collection Dutuit.*)

DANS une coquille qui occupe tout le bord de la coupe, Vénus, la tête ceinte d'un diadème, est assise, et de ses bras levés dispose les nattes de ses cheveux. Deux rangs de perles, croisés sur sa poitrine et gravés au pointillé, supportent une pendeloque ou amulette. A ses côtés, deux amours voltigent ; l'un tient une fleur de lotus, un pavot et une draperie, l'autre présente un miroir.

Ce sujet constitue une des variantes de l'allégorie si connue de la naissance de Vénus.

Sur le manche est représenté Adonis nu et s'appuyant sur une lance ; un chien de chasse est à ses pieds. Tout autour de la coupe, sur le rebord étroit, une série de petites coquilles.

Cette patère fut trouvée à Rome en 1793, avec le fameux coffret de mariage d'une chrétienne du v^e siècle, Projecta, femme de Secundus. Le reste du trésor est conservé au musée britannique.

BIBL. : D'Agincourt, *Histoire de l'Art*, t. IV, pl. IX. — Fröhner, *Catalogue des Antiques de la collection Dutuit*, pl. CVIII.



Reproduction interdite.

PATÈRE EN ARGENT, provenant de l'Esquilin, à Rome. IV^e siècle après J.-C.
Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris.



BAS-RELIEF

représentant un tombeau et provenant du sépulcre des Haterii, à Rome.

Époque des premiers empereurs.

(Musée profane du Latran, à Rome.)

Le tombeau que représente ce curieux bas-relief est en forme de temple corinthien et précédé d'un escalier sous lequel prend place une chambre sépulcrale aérée par des soupiraux. Sur cette dernière construction est dressé un autel embrasé, abrité par un toit hémisphérique à imbrications.

Au fronton du temple on voit un buste de femme — peut-être une Hateria — et, sur la face latérale, les bustes de trois Haterii morts jeunes, placés dans des couronnes, pour les jeunes garçons, dans une coquille pour la jeune fille. Au-dessous de ces effigies règnent des panneaux avec des amours accompagnés d'attributs de saisons, motifs qui se continuent également sur la façade, derrière les colonnes du péristyle. La décoration de la face latérale se complète, au-dessous des susdits panneaux, par les figures des trois Parques debout.

Dans le vaste soubassement du monument, très décoré lui aussi, la porte du sépulcre est entr'ouverte et laisse voir un petit personnage assis, sorte de gardien. Une figure d'Hercule est sculptée à gauche de la porte; le héros est représenté assis sur une corbeille renversée; sur le petit fronton qui l'abrite sont reproduits ses attributs, un *scyphus*, un arc et une massue.

Les sujets placés au-dessus du temple montrent, à droite, une édicule en forme d'arc de triomphe avec une statue de femme nue, debout au centre; au-dessus, émergent trois masques à peine ébanchés. A côté, une femme couchée sur un lit tient un oiseau dans la main droite; il s'agit probablement d'une Hateria inhumée en premier lieu, mais que le sculpteur a représentée au-dessus du monument funéraire pour la rendre visible sur son lit de mort, où elle attend sa postérité. Devant le lit, trois enfants jouent, tandis qu'une vieille femme jette quelque chose sur le foyer d'un petit autel et se livre à un acte de purification. Au pied du lit, un grand candélabre allumé.

Toute la partie gauche du bas-relief est occupée par la représentation d'une machine de levage actionnée par une grande roue, dont les détails, assez obscurs, ont été diversement interprétés; elle reproduit toutefois, dans son ensemble, la troisième des machines élévatrices décrites par Vitruve.

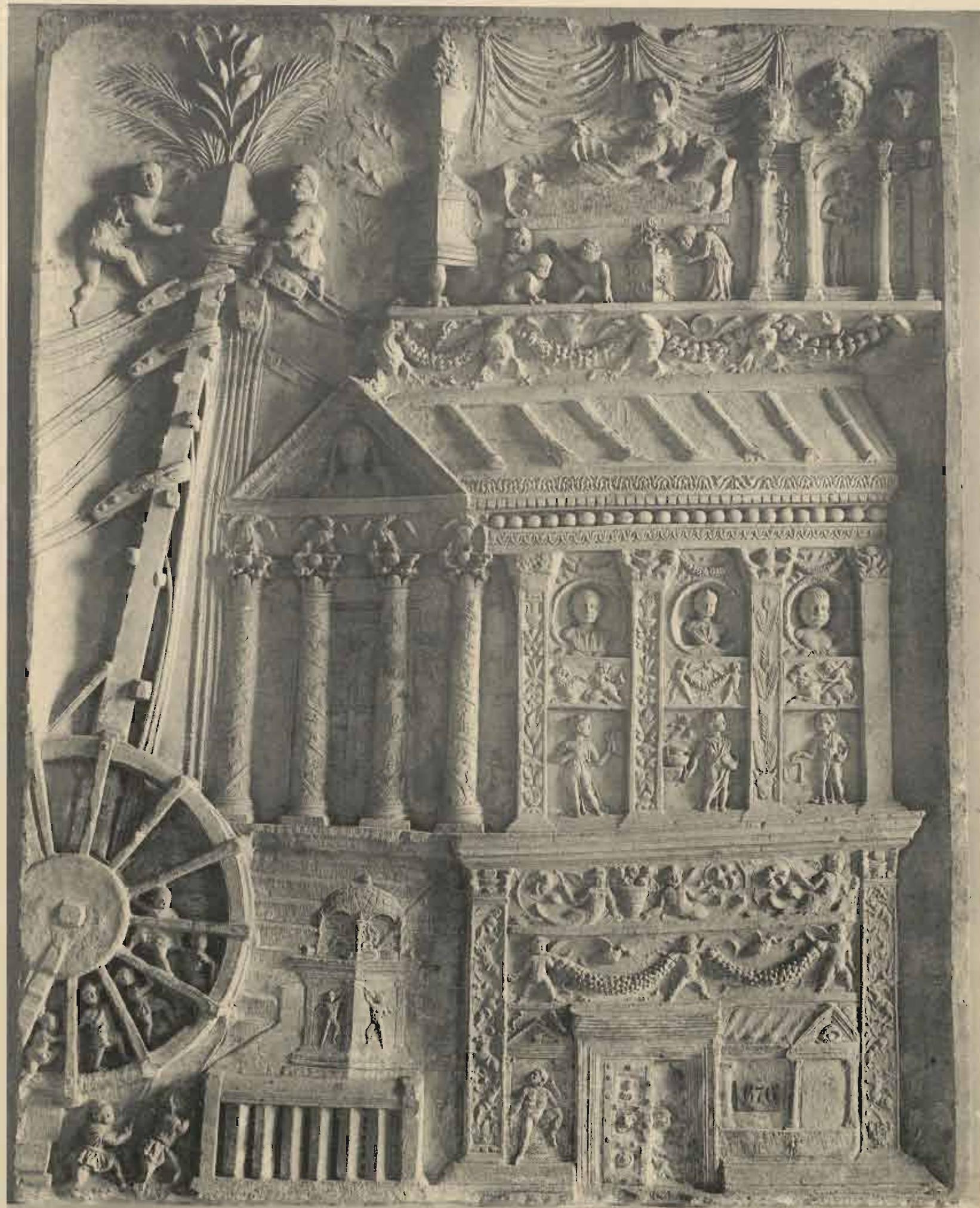
Maints autres détails seraient à signaler, en ce qui concerne le décor sculpté, notamment, où il y a de charmants détails.

Nous avons donné, pl. 15, la reproduction de deux pilastres provenant du même tombeau des Haterii.

BIBL.: Brunn, *Annali*, 1849, p. 382 et suiv. — Bendorff et Schöne, *Antike Bildwerke d. Latranischen Mus.*, n° 344, p. 211. — Helbig-Toutain, *Musées d'archéologie classique*, t. I, p. 502 et suiv. — W. Altmann, *Die Römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, p. 24.

(Tombeau des Haterii, 2.)





Reproduction interdite.

BAS-RELIEF REPRÉSENTANT UN TOMBEAU, provenant du sépulcre de Haterii, à Rome.
Èpoque des premiers empereurs.
Musée profane du Latran, à Rome.

FRAGMENT DE FRISE EN TERRE CUITE

de style archaïsant. Époque de la République.

(Musée du Louvre, à Paris.)

CANÉPHORES (porteuses de corbeilles) placées à droite et à gauche d'un autel portatif et lui faisant face, qui accomplissent un acte religieux. Le geste de la main tenant un pli du vêtement, inspiré de figures grecques et étrusques, est fréquent dans les sujets archaïsants.

Les figures de ce genre, plus anciennement, donnèrent naissance aux cariatides où la corbeille est convertie en chapiteau.





FRAGMENT DE FRISE EN TERRE CUITE, de style archaïsant. Époque de la République.
Musée du Louvre, à Paris.

CUIRASSE D'APPARAT D'AUGUSTE

portée par la statue de cet empereur, retrouvée à la villa de Livie, à Prima Porta.
1^{er} siècle avant J.-C.

(Musée du Vatican, à Rome.)

Ce relief, en marbre, serait la reproduction d'un original en bronze et représente, comme motif principal, un *parthe* remettant une aigle à un officier romain. De chaque côté, un barbare est assis dans l'attitude souvent donnée aux figures représentant les provinces vaincues ; ils personnifient ici les Sicambres et les Cantabres. Dans le haut, le dieu du ciel ouvre la voûte céleste au char du Soleil, précédé de l'Aurore et de la Rosée. Dans le bas, la Terre accoudée et entourée de fleurs, de fruits et d'enfants, et tenant une corne d'abondance. Un peu plus bas, à droite et à gauche, les deux divinités protectrices d'Auguste, Apollon et Diane montés sur leurs animaux symboliques, le griffon et le cerf.

Cette vaste composition allégorique symbolise les bienfaits qu'Auguste a apportés au monde romain sous la protection des dieux. Œuvre poétique et historique de grande valeur.

Le marbre porte des traces de polychromie : la cuirasse était rehaussée de bleu, de pourpre, de carmin, et les franges étaient jaunes.

BIBL. : S. Reinach, *Les Gaulois dans l'art antique*; *Revue archéologique*, 1889, p. 320-321. — Helbig-Toutain, *Musées d'archéologie classique*, t. I, p. 4. — Courbaud, *Le bas-relief romain à représentations historiques*, p. 63. — Pour les reliefs de cuirasses, voy. Warwick Wroth, *Journal of Hellenic Studies*, VII, 1886, et von Rohden dans les *Bonner Studien R. Kekulé Gewidmet*, 1890.



Reproduction interdite.

CUIRASSE D'APPARAT D'AUGUSTE, fragment de la statue trouvée à la villa de Livia.

1^{er} siècle avant J.-C.

Musée du Vatican, à Rome.



Bibliothèque centrale d'art et d'archéologie,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann succ.

CHAPITEAU SYMBOLIQUE

provenant d'un monument consacré aux cultes égyptiens. 11^e siècle après J.-C.

(*Musée du Vatican, à Rome.*)

ORNEMENTATION composée de quatre rangées d'uræus dressés et placés entre les volutes d'angle, enveloppées elles-mêmes par un uræus qui en suit la ligne extérieure. L'*uræus* ou serpent sacré, représentation plus ou moins stylisée du naja, était considéré chez les Égyptiens comme le symbole de la divinité et de la royauté; il est appelé aussi hajé et communément aspic. Sur les monuments isiaques, l'uræus est fréquemment représenté; ailleurs, sur les statues par exemple, il est placé sur le front des rois. On le retrouve encore sur des monuments de Phénicie.

Les pommes de pin placées sous chaque uræus représentent aussi un symbole, peut-être ici celui de la sagesse.

BIBL.: Voy. entre autres, au sujet de l'*uræus*, Renan, *Mission*, pl. 9, et Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. III, fig. 61.

DEUX CHAPITEAUX

Époque des premiers empereurs.

(*Musée national, à Rome.*)

CHAPITEAUX dont la corbeille est recouverte d'une peau de lion enroulée. Les griffes, formant les quatre angles, remplacent les volutes, tandis que le museau pend sur la face principale et que la queue se développe sur la face postérieure. De petites dimensions, ces chapiteaux d'une curieuse fantaisie, certainement symboliques, proviennent des fouilles faites sur la rive gauche du Tibre, près du pont *Ælius*, sur l'emplacement d'un théâtre d'Apollon et parmi les ruines d'une édicule ronde. Là furent trouvés les restes d'un autel avec le mot *Liber*, indication que l'édicule était consacrée à Bacchus-Liber, divinité protectrice de la vigne, le Leiber des Étrusques, qui, chez les Romains, correspond au Iacchos d'Eleusis. Liber symbolisait surtout la fécondité universelle; on donnait quelquefois ce surnom à Jupiter.

C'est en considérant les trois chapiteaux reproduits sur cette planche, les deux derniers surtout, que l'on se rendra compte de la fantaisie qui a régné parfois dans l'art décoratif romain, des trouvailles imprévues des décorateurs, bien éloignées en vérité des formes classiques et souvent répétées que l'on s'est trop habitué à considérer comme les seules existantes; il règne au contraire une variété très grande dans ces compositions antiques.

BIBL.: *Bull. comm. di Roma*, 1892, p. 175, pl. VIII. — Pour les fouilles du Tibre, voy. *Bull. comm. di Roma*, 1891.





1. CHAPITEAU SYMBOLIQUE ISIAQUE, orné d'uræus et de pommes de pin.

Musée du Vatican, à Rome.

2-3. DEUX CHAPITEAUX SYMBOLIQUES décorés d'une peau de lion.

Musée national, à Rome.

Époque des premiers empereurs.



2



Reproduction interdite.

FRAGMENT DE PANNEAU SCULPTÉ

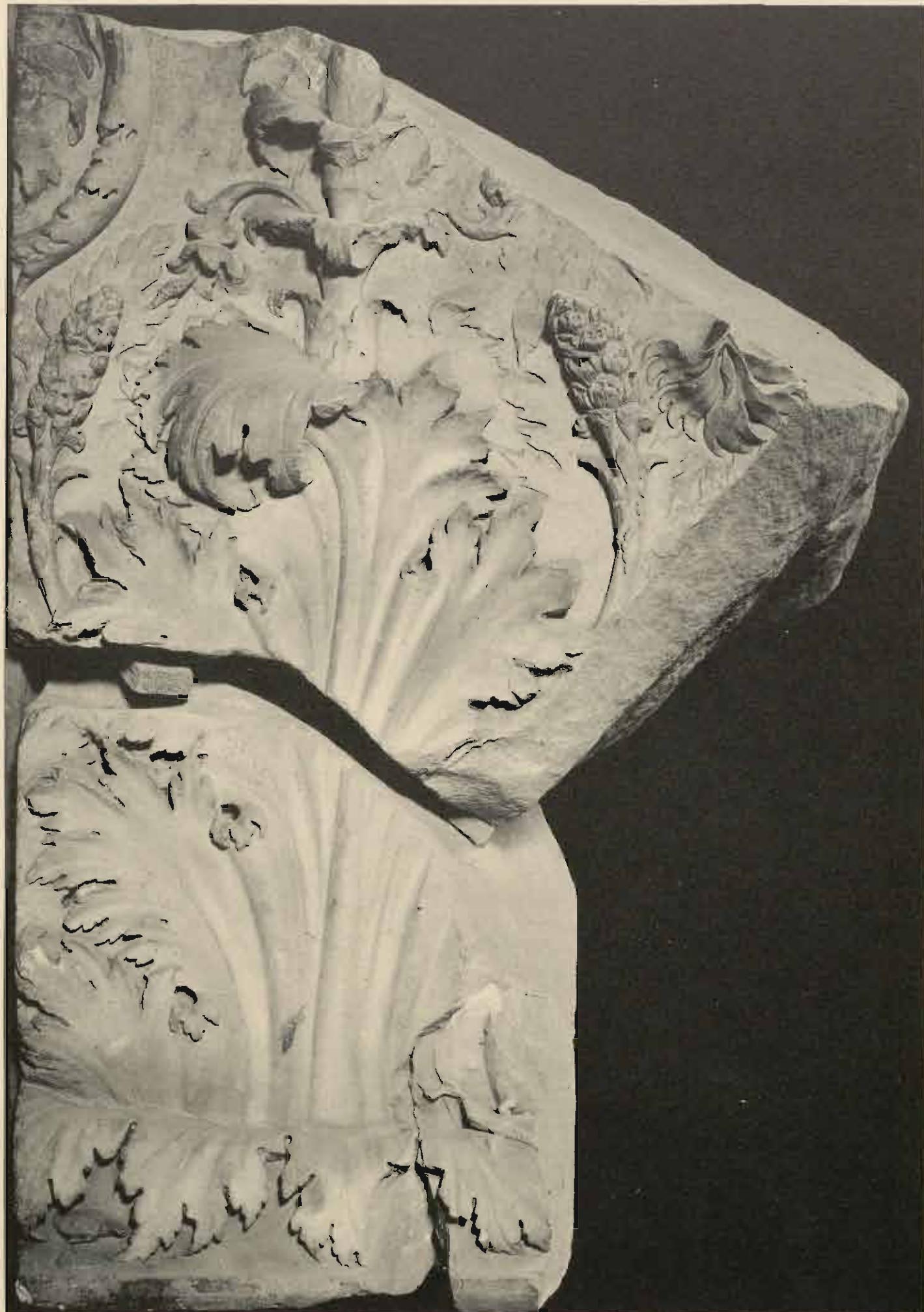
provenant de l'*Ara Pacis*, à Rome. Époque d'Auguste.

(Musée national, à Rome.)

FUILLE d'acanthe aux nervures élégantes et hardies d'où s'élève une tige, qui présente tout son développement dans la pl. 25, où nous avons reproduit un panneau complet de la même suite de bas-reliefs. Ce motif d'ornementation semblerait plutôt inspiré de l'acanthe frisée, appelée bouillon blanc ou chou gras; les deux tiges fleuries que l'on voit sur les côtés en rappellent les fleurs jaunes en épis, fréquentes dans nos prés fleuris.

Voy. les planches 1 et 25 et leurs notices.

(Ara Pacis, 3.)



Reproduction fautive.

FRAGMENT DE PANNEAU SCULPTÉ provenant de l'Ara Pacis, à Rome. Époque d'Auguste.
Musée national, à Rome.



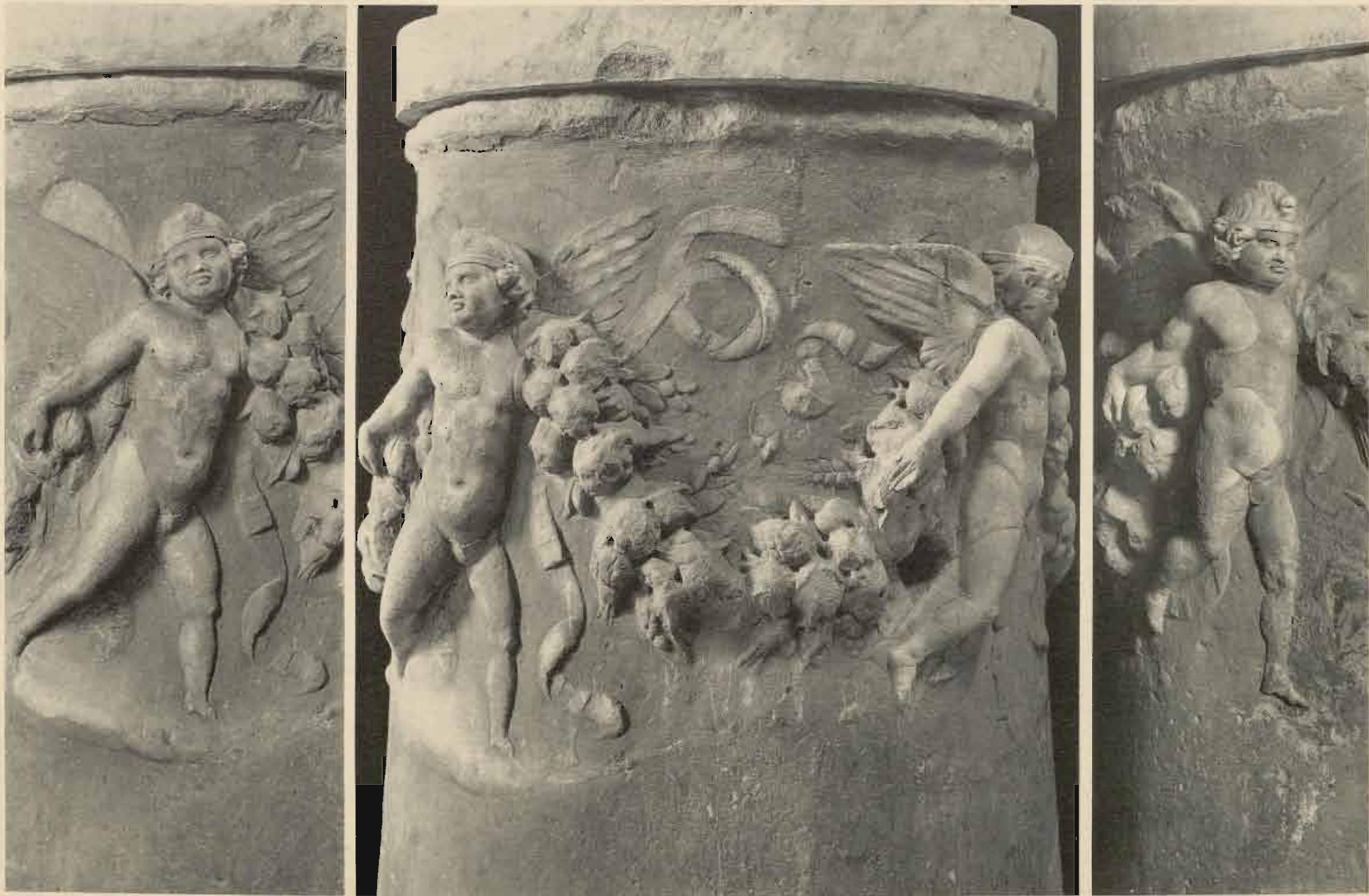
AUTEL CIRCULAIRE

Époque des premiers empereurs.

(Musée du Vatican, à Rome.)

AUTEL décoré sur son pourtour d'amours voletant et tenant d'opulentes guirlandes de fleurs et de fruits. Motif très fréquemment reproduit à l'époque romaine, surtout à partir d'Auguste, où la grâce et le charme de la jeunesse insouciante venaient parer les œuvres d'art, particulièrement celles inspirées par l'esprit alexandrin, aimable et élégant.

Ce marbre, malgré de trop nombreuses dégradations et restaurations, conserve encore l'aspect décoratif, souple et vivant, propre aux sculpteurs de l'époque d'Auguste. Nous donnons le détail de face des figures vues en raccourci sur l'ensemble.



AUTEL CIRCULAIRE. Époque d'Auguste.
Musée du Vatican, à Rome.

Reproduction interdite.



PATÈRES PROFONDES EN ARGENT

Trésor de Berthouville. Époque d'Auguste.

(Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.)

CES trois patères à manches, spécimens de l'argenterie du temps des premiers empereurs, ont été offertes en ex-voto à Mercure. Elles proviennent du trésor de Berthouville, au sujet duquel on voudra bien consulter la notice de la pl. 21, qui donne également les indications bibliographiques nécessaires. Toutes trois ont le manche orné de reliefs ciselés pris dans la masse, décor qui, selon l'habitude, se compose de sujets distribués en registres superposés, avec, à la base, un motif d'ornement, qui, tout en formant support des sujets précités, accentue la suture du manche et de la coupe.

Le manche de la patère n° 1 est décoré d'un masque barbu de face, aux cheveux hérissés, accosté de deux têtes de cygnes tenant un petit serpent au bout du bec, et, au centre, d'un hermès vu de profil. Des têtes de cygnes prolongent également l'attache du manche sur la coupe.

Sur le n° 2, le manche est orné, dans le haut, d'un buste de divinité voilée (peut-être Vesta), entre deux têtes d'éperviers tenant les extrémités d'une guirlande de fruits dans le bec. Au-dessous, on voit la Fortune debout, portant le caducée de Mercure et la corne d'abondance. La partie de l'attache est terminée ici encore par des têtes de cygnes.

Une inscription au pointillé, dans le fond du vase, se lit ainsi :

MERC · AVG · GERMANISSA · VISCAR · V · S · L · M ·

A Mercure Auguste, Germanissa, fille de Viscarius ; elle s'est acquittée de son vœu avec joie et à juste titre.

Le manche de la patère n° 3 porte une tête de méduse de face, accostée de deux têtes d'éperviers ; au-dessous, nu arbre à l'ombre duquel se repose un bouc ; plus bas, un masque de Pan. Les attaches sont terminées par des dauphins.

(Trésor de Berthouville, 2.)





PATÉRES PROFONDES EN ARGENT, provenant du trésor de Berthonville (Eure).
Époque des premiers empereurs.
Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.

Reproduction interdite.

Librairie ancienne d'art et d'archéologie
inc. maison Morel, 18, Eggmanna, succ'

URNE CINÉRAIRE DE LUCIUS LUCILIUS FELIX

Époque d'Auguste.

(Musée du Capitole, à Rome.)

URNE en marbre, à huit pans, dont chaque angle est décoré d'un masque d'homme barbu et à longue chevelure, fixé par un nœud d'étoffe d'où s'échappent des rameaux de laurier et de lierre. Sur chaque pan, sauf sur l'un d'eux qui contient deux inscriptions superposées, un amour en haut-relief vient prendre place. Ces sept amours sont gais et vivants; les uns ont la tête couronnée de fleurs, chez d'autres elle est enserrée d'un bandeau noué; et il en est qui ont la chevelure simplement divisée en deux par une raie médiane. Ils sont nus et une étoffe légère flotte autour de leur corps; un seul est enveloppé dans un manteau ample. L'un joue de la flûte, un second de la cithare, un troisième de la double flûte; celui qui a un manteau marche ou danse, un cinquième danse, les deux derniers tiennent, l'un, un flambeau dressé, l'autre, un flambeau renversé, symboles de la vie et de la mort.

Le couvercle est surmonté d'une pomme de pin, emblème d'une vie nouvelle.

La composition gracieuse et enjouée de cette urne et le caractère plastique des figures font penser à une œuvre de bronze de provenance alexandrine; elle paraît toutefois être une œuvre originale et présente une grande valeur artistique. Les figurations dont ce petit monument est orné offrent quelques analogies avec celles du vase dit Portland et avec l'amphore en pâte de verre bleu de Pompéi.

L'urne fut dédiée — ainsi que les inscriptions nous l'apprennent — par l'affranchi Lucilius Soter à son patron Lucius Lucilius Felix.

BIBL.: Helbig-Toutain, *Musées d'archéologie classique*, t. I^e, p. 318. — W. Altmann, *Die Römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, p. 110.



URNE CINÉRAIRE de Lucius Luellus Felix. Époque d'Auguste.
Musée du Capitole, à Rome.



BASE D'UN CANDÉLABRE

Époque des empereurs.

(Villa Borghèse, à Rome.)

Nous avons reproduit, pl. 20, l'ensemble de ce candélabre, en signalant, dans la notice, le peu d'homogénéité de ce monument. La base, en particulier, est formée de plusieurs morceaux de provenances différentes. La partie inférieure ornée de masques barbus entourés de couronnes de lierre et de patères accompagnées de flots de rubans, n'offre pas tous les caractères de l'antique; elle contraste avec la frise supérieure, d'un tout autre dessin et d'un autre caractère, où l'on voit un masque imberbe et des lions. On peut faire la même remarque pour la partie décorée de fleurons et de rinceaux.

A supposer même que cette base fut ainsi conçue dans l'antiquité, il demeurerait que plusieurs sculpteurs y ont travaillé.





Reproduction interdite.

BASE DE CANDÉLABRE. Époque des empereurs.
Villa Borghèse, à Rome.



DÉTAIL DE LA VOÛTE

d'une maison romaine située sur l'emplacement des jardins de la Farnésine.
1^{er} siècle de l'empire

(Musée national, à Rome.)

DANS des encadrements ornés d'oves, deux Victoires debout, l'une tenant un casque, l'autre un glaive ; entre elles deux panneaux carrés, dont l'un est détruit presque entièrement, et dont l'autre offre un buste de femme coiffée à l'égyptienne, une fleur de lotus à la main. Ce buste présente des analogies avec une figure de Vénus assise, peinte sur les murailles de la même maison, et rappelant une œuvre du v^e siècle avant J.-C.

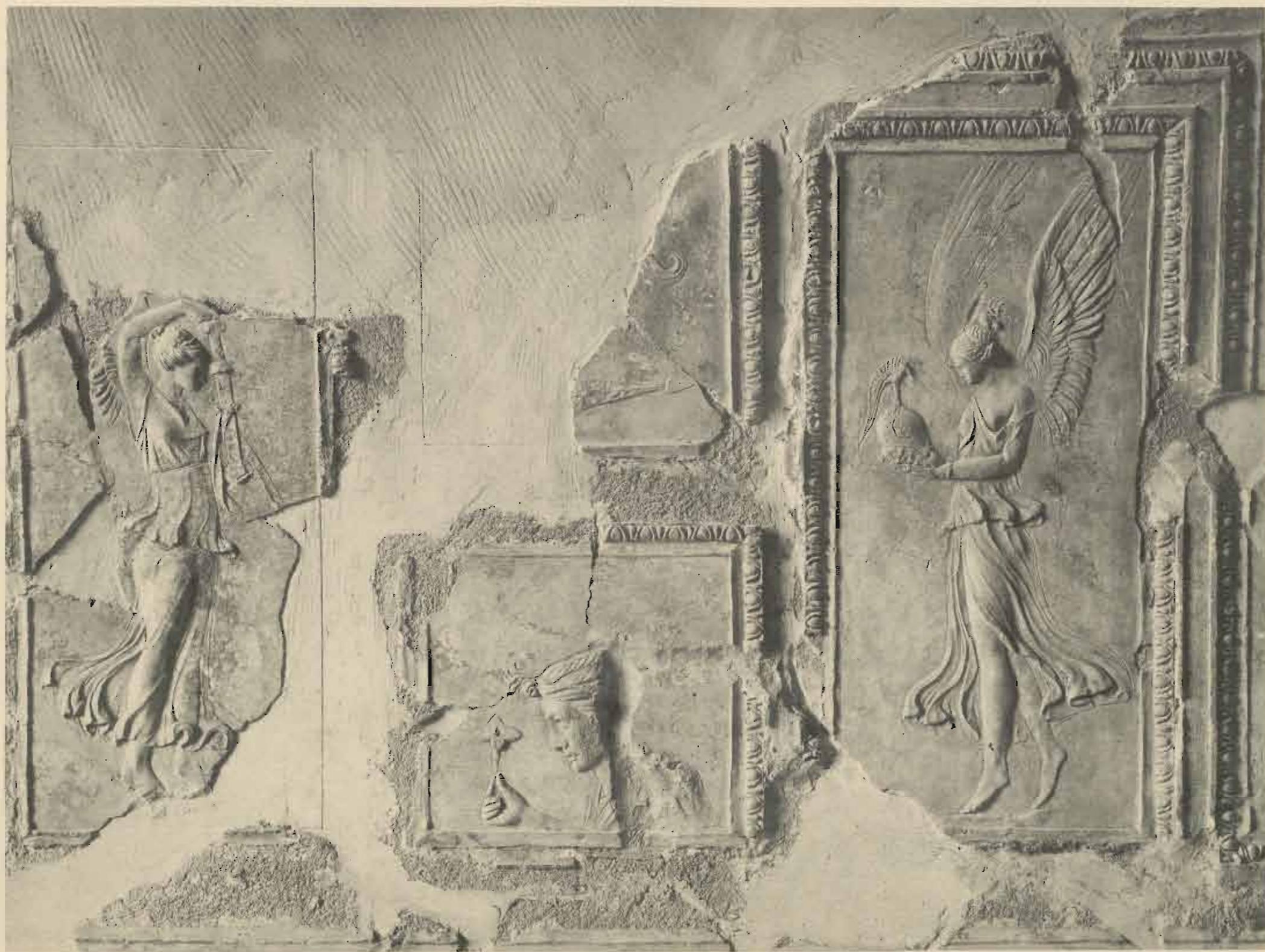
Ces voûtes sont recouvertes de stucs (dont nous donnerons des ensembles et d'autres détails) divisés par des cadres en frises et en caissons où prennent place des sujets en relief, des ornements et des bustes. Les motifs alternent, tantôt pittoresques, tantôt à figures, ou montrant simplement des ornementations de végétaux, des arabesques conçues avec liberté, sobriété et élégance ; modèles que la renaissance a imités sans en connaître la signification.

Les figures que nous reproduisons ici n'offrent pas, à proprement parler, le caractère archaïsant, mais il s'en dégage comme une saveur distinguée et une recherche de la stylisation propre aux figures archaïsantes du 1^{er} siècle avant J.-C., qui, elles, marchent toujours sur la demi-pointe. Nous pourrions percevoir dans ces figures en stuc comme l'indication d'un compromis établi entre le goût alexandrin, à l'art aimable, gracieux, vivant, et ce goût de l'archaïsme, dont les œuvres, à la distinction raffinée, séduisirent les Romains de la fin de la République et de l'époque d'Auguste.

A un point de vue purement décoratif, maints détails de ces voûtes permettraient un rapprochement avec les frises sculptées provenant de quelques monuments du forum romain, tels que la fontaine de Juturne, le temple de César ou la Régia, et aussi avec quelques motifs égyptisants de Pompéi.

BIBL. : Peintures et stucs de la Farnésine, dans *Monumenti inediti*, t. xi-xii et suppl. paru en 1891. Planches réunies en un atlas spécial avec texte de J. Lessing et Mau : *Wand- und Deckenschmuck eines römischen Hauses aus der Zeit des Augustus*, Berlin, 1891. — Helbig-Toutain, *Musée d'archéologie classique de Rome*, t. II, p. 203, n° 971. — Max. Collignon, *le Style décoratif à Rome au temps d'Auguste*, dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, 1897.

(Stucs de la Farnésine, 1.)



Reproduction interdite.

FRAGMENT DE VOUTE de la maison dite la Farnesina. 1^{er} siècle de l'Empire.
Musée national, à Rome.



Bibliothèque centrale d'art et d'architecture,
à la maison Morel, Ch. Eggimann, succ.

TÊTES DE MÉDUSE, DE LOUP ET DE HYÈNE

provenant des barques échouées au lac de Nemi. 1^{er} siècle après J.-C.

(Musée national, à Rome.)

EN 1895, et après bien des sondages effectués à partir du milieu du xv^e siècle, des recherches plus sérieuses furent entreprises dans le lac de Nemi où, depuis le 1^{er} siècle de notre ère, deux barques sont échouées. L'une servait de moyen de transport aux pèlerins du temple de Diane ; l'autre, plus grande (elle mesurait 29 mètres de longueur sur 10 de largeur), était amarrée à la rive au moyen d'un pont pavé de mosaïques et orné de bronzes. Les nombreux fragments de mosaïque et les incrustations d'émail bleu et vert, retrouvés au fond de l'eau, indiquent une grande richesse décorative, mais les bronzes surtout sont d'un art supérieur, vivant et très plastique, et nous en donnons ici quelques spécimens.

La tête de Méduse (fig. 1) est soudée sur le fond d'une boîte de forme cubique où venait s'engager l'extrémité d'une poutre. Le bronze est d'une conservation parfaite, le relief a encore toute sa fleur et la ciselure nerveuse et fouillée est d'un dessin hardi et expressif. L'œuvre serait de l'époque de Caligula, ainsi que l'indiquerait l'inscription relevée sur des tuyaux de plomb provenant des fouilles et où on lit le nom de cet empereur.

Ce type de Méduse, à l'air impassible et aux traits réguliers, rappelle de loin les fameuses représentations des Gorgones, dont l'art de la Grèce archaïque et de l'Asie nous a laissé des spécimens fantastiques, surtout de l'une des trois sœurs, Méduse, tuée par Persée et placée sur l'égide de Minerve. La Méduse ancienne était horrible : une bouche immense hérissée de longues dents sous un nez camard, des ailes d'or de proportions énormes, des mains d'airain ; de sa chevelure, de même métal, s'échappaient des serpents. Ses armes les plus menaçantes étaient ses yeux grands ouverts, qui lançaient des éclairs et foudroyaient ceux qu'ils fixaient. Ici, la tête de Méduse n'offre pas ce caractère terrifiant, et ce type calme et beau, dû à l'initiative de Myron, a été imité souvent par l'art antique, qui l'a rendu tantôt violent et pathétique, tantôt doux et calme, avec ou sans ailes, avec ou sans serpents. Les ailettes attachées au sommet de la tête rappellent les ailes d'or de la Gorgone archaïque, et les deux serpents, liés ensemble sous le menton, ont des têtes (l'une est brisée) aussi peu terribles que celles du caducée de Mercure. La chevelure, aux mèches sinuées, offre, au contraire, tous les caractères de la violence, tout en indiquant la torsion souple du serpent. Les grands yeux, démesurément ouverts, rappellent, par leur fixité, la puissance magique des types plus anciens.

Nous devons particulièrement considérer ce masque comme une œuvre de grande allure, tout en rappelant que la tête de Méduse, expression d'un mythe météorologique, a servi d'amulette contre le mauvais œil.

Voir, pour les têtes de loup et de hyène (fig. 2 et 3), la notice de la planche suivante, à laquelle on se reportera pour la bibliographie.

(Bronzes du lac de Nemi, 1.)



2

Reproduction interdite.

3

TÊTES DE MÉDUSE, DE LOUP ET DE HYÈNE, bronzes provenant des barques du lac de Nemi. 1^{er} siècle avant J.-C.

TÊTES DE LOUP ET DE LION

provenant des barques échouées au lac de Nemi. 1^{er} siècle après J.-C.

(Musée national, à Rome.)

Nous donnons ici, de profil et à grande échelle, la tête de loup figurée de face dans la planche précédente (fig. 2), où le raccourci ne pouvait donner une idée de la silhouette caractéristique de ce monument. De même que pour la tête de hyène (pl. 37, fig. 3), une armature cubique garnissait la face postérieure de ce bronze, destiné à orner l'extrémité d'une poutre ou d'une traverse de bois et dont l'intérieur avait conservé des fragments. Ces têtes sont fondues d'un seul jet avec l'armature ; les anneaux furent passés ensuite dans les crocs, puis soudés.

Ces œuvres d'art, de la plus haute valeur, sont, comme la Méduse, d'admirables spécimens de la toreutique antique. Elles offrent des qualités supérieures de modelé et de ciselure dignes des meilleures époques. La présence, à Nemi, de ces représentations d'animaux sauvages, est particulièrement motivée, car les rives du lac, couvertes jadis de hautes et profondes forêts, étaient consacrées à Diane et à Hippolyte, qui y était honoré sous le nom de Virbius.

La tête de lion, elle, est placée sur le flanc d'une boîte cylindrique et fermée au sommet ; elle servit à coiffer l'extrémité d'une poutre ou d'un mât. La crinière disposée en auréole et le museau grimaçant tenant dans ses crocs un anneau constituent un motif très répandu dans l'antiquité sur les entablements des temples, les sarcophages, les tables de marbre, etc. Cette tête est de même style et de même facture que les précédentes.

BIBL. : Sur les travaux effectués au lac de Nemi, voy. : *Rivista marittima Italiana*, 1896. — *A travers le monde*, suppl. du *Tour du Monde*, 15 août 1896. — *La Chronique des arts*, 1903, p. 112 et 120. — E. Ghislanzoni, *Ausonia*, 1907, p. 103 et suiv.

(Bronzes du lac de Nemi, 2.)



Reproduction interdite.

TÊTES DE LION ET DE LOUP, bronzes provenant des barques du lac de Nemi.
I^e siècle après J.-C. Musée national, à Rome.

FRAGMENT DU PIÉDESTAL DE LA COLONNE TRAJANE

à Rome. II^e siècle après J.-C.

DANS la planche 16, nous avons donné deux fragments de la face postérieure du piédestal, où sont sculptées des armes offensives et défensives de barbares. Nous reproduisons ici la partie gauche de la face antérieure percée d'une porte, entrée du tombeau de Trajan. Les boucliers, les casques, cuirasses et autres armes sont aussi la reproduction de trophées pris aux barbares et notamment aux Parthes. La Victoire, qui maintient le cartouche où est gravée l'inscription dédicatoire à Trajan, trouve son pendant du côté droit du monument. Avec ses ailes puissantes, le jeu élégant de ses vêtements drapés, cette figure allégorique est d'un beau style; on la retrouve volontiers sur les pendentifs des arcs de triomphe.

L'inscription dédicatoire indique la hauteur de la colonne avec son chapiteau — 100 pieds, soit 29 m. 55. Ce chiffre correspond à la hauteur de la couche de terre qu'il fallut déblayer pour niveler le forum de Trajan.

La moulure du piédestal est à remarquer avec ses entrelacs, sa forte torsade et ses feuilles d'acanthe qui ornent la doucine renversée, décorée de même manière que celle du sarcophage de Caecilia Metella (pl. 40). Ces deux doucines sont d'une conception analogue, mais la stylisation des feuillages n'est pas la même.

BIBL. : Voy. la notice de la pl. 16.

(*Colonne Trajane*, 2.)



Reproduction interdite.

FRAGMENT DU PIÉDESTAL DE LA COLONNE TRAJANE à Rome.
II^e siècle après J.-C.



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann succ.

SARCOPHAGE DIT DE CAECILIA METELLA

II^e siècle après J.-C.

(Cour du palais Farnèse, à Rome.)

SARCOPHAGE provenant du mausolée colossal de la voie Appienne, élevé, ainsi que le dit l'inscription, à Caecilia Metella, fille de Metellus, qui fut femme de Crassus le jeune, surnommé le Riche. La magnificence du tombeau répond à la réputation de Crassus.

Le sarcophage, en forme de baignoire, est orné de cannelures courbes dites strigillées, parce qu'elles rappellent le strigile, instrument de métal en usage dans les bains, formé d'une lame incurvée et recourbée une ou deux fois dans le sens longitudinal. Les cannelures sont interrompues en deux endroits par des têtes de cheval et de panthère, qui, ici, remplacent les têtes de lions généralement adoptées.

La partie inférieure du couvercle comporte une cimaise lesbienne ornée d'une grecque et de rosettes. Sur la partie supérieure s'étendent de longues volutes étirées qui se détachent en circonvolutions gracieuses sur un fond de feuillage d'acanthe où prennent place des animaux : lions, taureaux, cerfs, lièvres, panthères, chiens, engagés à mi-corps au cœur de fleurons. La base du sarcophage est formée d'une doucine renversée avec feuilles d'acanthe stylisées.

L'ensemble de l'œuvre n'est pas d'un art naïf, mais recherché et d'une ordonnance composite, du meilleur effet décoratif toutefois. Plusieurs détails permettent de dire que ce sarcophage, bien que provenant d'un mausolée du 1^{er} siècle avant J.-C., ne peut être classé à cette époque. Il n'est pas prouvé, du reste, qu'il soit celui que Crassus consacra à sa femme Caecilia.

Ainsi les feuilles d'acanthe qui ornent la base sont exprimées froidement et rappellent celles des chapiteaux du forum de Trajan (pl. 22). Le type de doucine renversée avec acanthes se voit à la base de la colonne Trajane (pl. 39) et aussi sur un monument circulaire de la même époque, provenant d'un tombeau, dont des fragments sont exposés dans les jardins du magasin archéologique de la ville de Rome. De plus, le peu de relief de l'ornementation du couvercle et les rais de cœur aux formes cernées offrent des particularités qui se retrouvent sur de nombreux monuments dus à Trajan et à Hadrien.

Ce sarcophage, par ses belles proportions et l'opulente sobriété de sa décoration soignée, est des plus remarquables ; il est d'un type unique et bien en harmonie avec le goût éclectique et raffiné des Antonins.

BIBL. : Matz-Duhn, n° 2672. — Bartoli, *Sepolcri*, 38. — Canina, *Edifici di Roma*, pl. ccLXXII, ccXC. — Montfaucon, *l'Antiquité expliquée*, V, I, pl. xc, fig. 1. — Visconti, *Museo Pio-Clem.*, V, 104, I. — W. Altmann, *Architectur und Ornamentik der antiken Sarkophage*, p. 50-51.



Reproduction: Intersille.

SARCOPHAGE DIT DE CECILIA METELLA. II^e siècle après J.-C.
Palais Farnèse, à Rome.

FRAGMENT DE PANNEAU SCULPTÉ

II^e siècle après J.-C.

(Musée profane du Latran, à Rome.)

Ce fragment offre l'un des plus beaux spécimens d'interprétation de la nature au point de vue décoratif. Aucune stylisation conventionnelle ne s'y fait remarquer, quant aux motifs principaux, et ce ne sont que dispositions ingénieuses autant que gracieuses d'éléments choisis et exécutés avec un grand souci de la réalité.

Dans le haut du panneau, on remarque quelques roses qu'un oiseau va becqueter, perché qu'il est sur une branche de citronnier, dont l'élégant feuillage chargé de fruits murs est disposé en rinceaux. Un rameau d'oranger, arrangé de la même manière, complète cette décoration, d'un modernisme si achevé.

L'encadrement, d'un caractère absolument traditionnel au contraire, se compose de palmettes alternant avec des fleurons au feuillage épanoui, motifs très employés dans la décoration romaine.

BIBL. : Wickoff, *Roman art*, pl. X.



Reproduction interdite.

FRAGMENT DE PANNEAU SCULPTÉ. II^e siècle après J.-C., époque de Trajan.
Musée profane du Latran, à Rome.

PATÈRES EN ARGENT

Trésor de Berthouville. Époque des premiers empereurs.

(*Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.*)

1.

PATÈRE avec *emblema* et ornements en creux à l'extérieur paraissant en relief à l'intérieur, selon le procédé du repoussé. Parmi les ornements du rebord, on distingue des oiseaux, des vases et des fleurs, conçus dans l'esprit des arabesques et repoussés au trait.

L'*emblema* représente Mercure assis sur un rocher, s'appuyant de la main droite sur son caducée et tenant une bourse de la main gauche posée sur le genou gauche. Au fond, un autel allumé et un coq ; aux pieds du dieu, une tortue et un bouc.

Autour de la figure, on lit la légende suivante, tracée au pointillé :

· M · C · DO · L · LVPVLA

Lucia Lupula a donné (ce vase) à Mercure Canetus.

2.

PATÈRE unie, avec *emblema* au repoussé représentant Mercure debout, tenant une bourse et le caducée, la chlamyde posée sur l'épaule gauche. Il se dirige vers une colonne ou autel enguirlandé sur lequel se dresse un coq. Derrière Mercure, une autre colonne porte une tortue, et au bas un bouc monte sur une pierre. Sur le pourtour de l'*emblema* on lit en lettres incrustées d'or :

DEO · MERC · IVL · SIBYLIA · D · S · D · D ·

Au dieu Mercure, Julia Sibylia a dédié (ce vase) de ses deniers.

Le style de cette patère est d'un art supérieur et d'une facture plus parfaite que celui de la patère n° 1. La première serait d'une époque plus tardive, tandis que la seconde peut appartenir à l'époque d'Auguste.

Voy. au sujet du trésor de Berthouville et pour la bibliographie, la notice de la pl. 21.

(*Trésor de Berthouville, 3.*)

L'ART DÉCORATIF DE ROME, PL. 42.

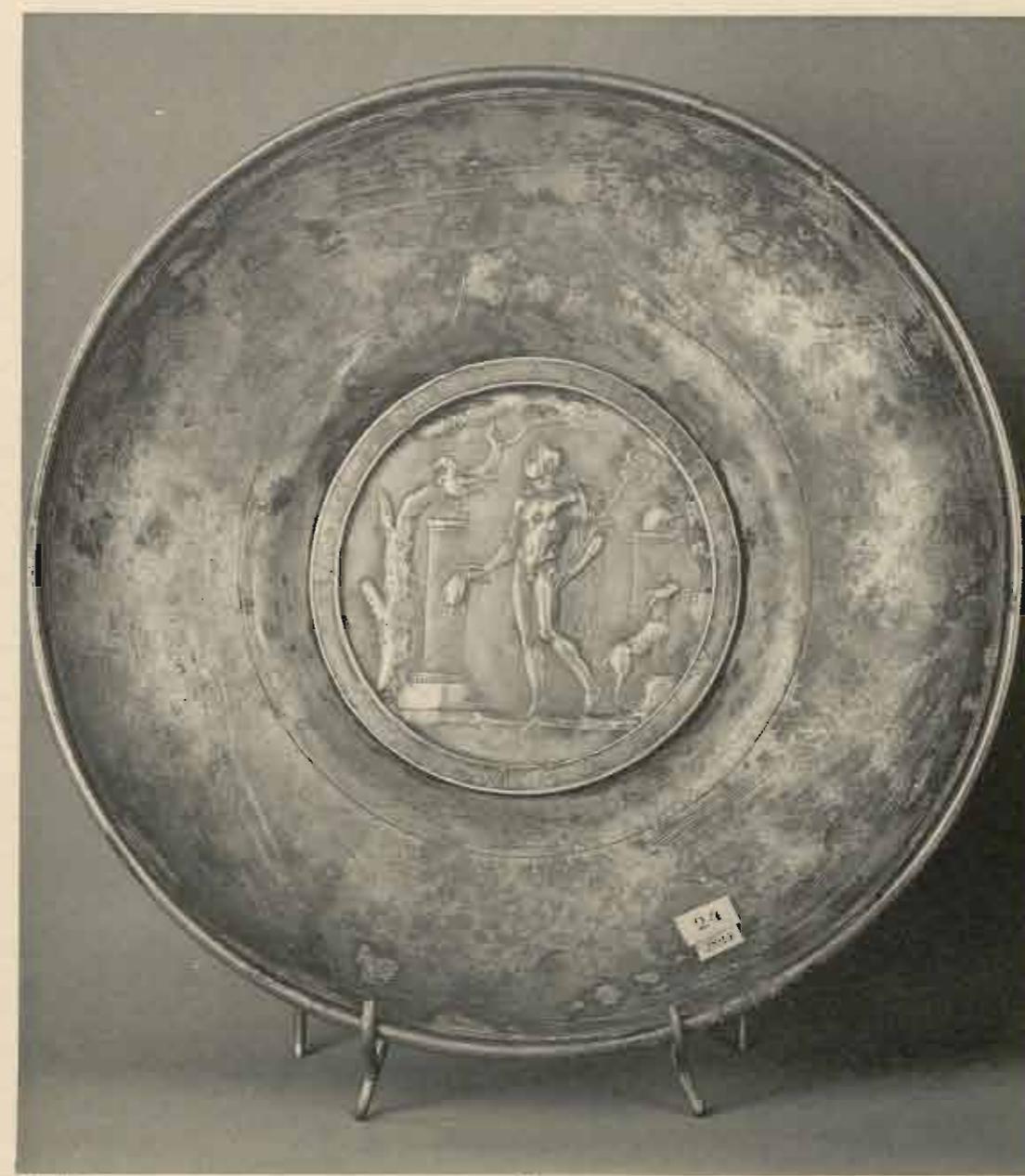


PATÈRES EN ARGENT, provenant du trésor de Berthonville (Eure).
Époque des premiers empereurs.
Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.



Reproduction interdite.

L'ORFÈVRERIE, IV.



Librairie centrale d'art et d'archéologie,
au 1, maison Morel, 28, Eggimann, succ.

CHAPITEAUX PROVENANT DES THERMES DE CARACALLA

III^e siècle après J.-C.

(Thermes de Caracalla, à Rome.)

Ces chapiteaux composites proviennent de l'un des péristyles des thermes que Septime Sévère avait commencés, que Caracalla inaugura vers 216, et que Elagabale et Alexandre Sévère terminèrent. Le nom officiel de l'édifice, rappelons-le, fut celui de « thermes Antoniniens », du nom de l'*aqua Antoniniana*, une branche de l'*aqua Marcia*, que Caracalla dériva pour alimenter les thermes.

La conception aussi bien que la facture des parties décoratives de ces chapiteaux dénotent une époque de décadence; les formes sont massives, et le dessin, dénué de distinction, manque de grâce. Néanmoins, l'effet décoratif est toujours puissant et particulièrement coloré.

A Rome, les chapiteaux composites se meublèrent souvent de figures en pieds ou en bustes (à Pompéi les meilleurs types de ce genre datent de l'époque samnite) et cette vogue semble avoir eu son maximum d'intensité au III^e siècle, époque qui emprunta beaucoup au passé; ainsi vit-on des victoires, des trophées, des aigles, des animaux divers, des têtes humaines parer les chapiteaux. Ici nous avons une figure d'Hercule, dans la pose même de l'Hercule Farnèse signé de Glycon d'Athènes, dont l'original, qui ornait précédemment une salle de ces thermes, est maintenant au musée de Naples.

C'est ensuite, sur un des chapiteaux reproduits à plus petite échelle et à titre de variantes seulement du type figuré, une nymphe à la coquille, type adopté de préférence pour les fontaines, puis un génie tenant des guirlandes. D'autres figures ornaient les faces non représentées de ces chapiteaux et de ceux qui complètent la même série, toutes ces figures étant traitées, du reste, avec une évidente médiocrité et imitant en réduction des œuvres grecques que renfermaient les thermes; les sculpteurs avaient eu ainsi sous la main les modèles nécessaires. C'est encore dans les thermes de Caracalla que furent trouvés le groupe de *Dircé et le Taureau* (au musée de Naples), une Pallas, une Flore, une Diane, une Vénus, etc.

(Thermes de Caracalla, 1.)





Reproduction interdite.

CHAPITEAUX provenant des thermes de Caracalla. III^e siècle après J.-C.
Thermes de Caracalla, à Rome.



PIED DE TABLE EN MARBRE

II^e siècle après J.-C.

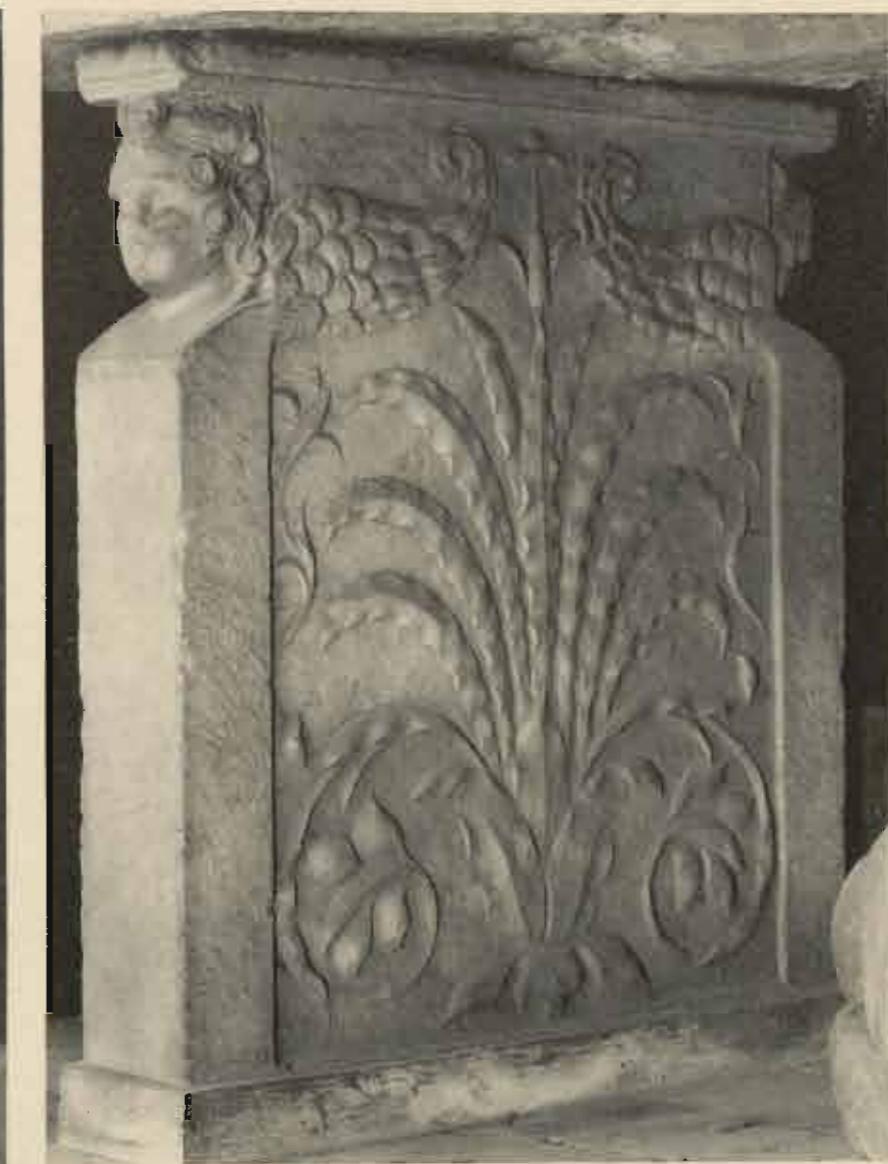
(Musée du Vatican.)

L'ORDONNANCE de la composition indique une bonne époque et on retrouve là quelques réminiscences ornementales de l'*Ara Pacis*; mais l'uniformité un peu molle de la facture fait penser à la fin du I^e siècle ou au commencement du II^e. Les hermès de *putti* ou enfants, aux cheveux noués en crobyle, sont de goût alexandrin; les boucles de leur chevelure sont enjolivées de fleurs et leurs ailerons contribuent à relier ces figures au reste du décor.

Nous donnons des reproductions de la face externe (fig. 1) et de la face interne (fig. 2) d'un des pieds de ce beau meuble, l'autre pied reproduisant les mêmes motifs sculptés. Cette table peut provenir soit d'un jardin (*viridarium*), soit plutôt d'un *atrium*; Pompéi en conserve un grand nombre qui sont placées là, auprès de l'*impluvium*.



Reproduction interdite.



PIED DE TABLE EN MARBRE, faces extérieure (1), et intérieure (2),
II^e siècle après J.-C.
Musée du Vatican, à Rome.

FRAGMENT DU TOMBEAU DES PANCRATII

II^e siècle après J.-C.

(Voie latine, à Rome.)

LES Pancraces formèrent, jusqu'au IV^e siècle, une confrérie de fossoyeurs. Leur tombeau, situé sur la voie latine, remonte au II^d siècle après J.-C. Les murailles et la voûte, très bien conservés, ont une riche décoration où les stucs en relief s'allient à des parties peintes (paysages, oiseaux parmi les fleurs). Certaines moulures, des bandeaux plats, ainsi que le champ de quelques panneaux sont peints également en tons plats, le rouge et le bleu dominant. Ce décor met particulièrement en valeur quatre bas-reliefs encadrés d'une bordure rouge agrémentée de figures ailées et représentant des scènes mythologiques ou iliaques : le jugement de Paris, Hercule jouant de la lyre devant Bacchus et Minerve, Admète ramenant son char à Pelias, Priam venant demander à Achille le corps d'Hector.

Dans cette dernière scène, que représente spécialement notre planche, Achille assis (dans la pose que donne un Adonis peint de Pompéi), accompagné de deux soldats grecs, se laisse toucher par les larmes de Priam, reconnaissable à sa coiffure orientale et à sa longue barbe. Derrière ce dernier, un char troyen est chargé de présents apportés pour calmer la colère du héros.

Quoique la facture de ce bas-relief, dont le sujet est traité déjà sur les tables iliaques, soit d'une technique que l'on ne peut qualifier de supérieure, la composition élégante et d'ordonnance si sobre trahit son origine hellénistique.

BIBL. : Petersen, *Monumenti inediti*, VII.



Reproduction interdite.

STUCS DU TOMBEAU DES PANCRATHI (Priam devant Achille). II^e siècle après J.-C.
Voie Latine, près de Rome.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Motte, Ch. Eggimann, succ.

FRAGMENT DE FRISE DÉCORATIVE

Époque des Antonins.

(Musée du Louvre, à Paris.)

Les griffons affrontés qui ornent cette frise, avec leur bec d'aigle et leurs ailes terminées en volute, constituent une réminiscence de types plus anciens, originaires d'Orient ou d'Étrurie. Ces animaux symboliques paraissent être ici les gardiens d'un vase sacré, conçu d'une façon décorative et dont la base repose sur des ornements en rinceaux ; la touffe d'acanthe qui le surmonte semble avoir perdu sa signification primitive et n'être plus qu'un motif décoratif. D'un caractère religieux plus réel est l'autel portatif enguirlandé — motif souvent employé et généralement appelé candélabre — qui sépare les couples de griffons et sur lequel sont déposés des fruits considérés comme offrandes à la divinité ou aux animaux protecteurs.

Ce beau morceau de marbre sculpté, dont nous ne donnons qu'une partie — les motifs se répétant — provient probablement du forum de Trajan et a appartenu à la collection du cardinal Fesch.

BIBL. : Clarac, *Musée de sculpture*, t. II, 2^e part., p. 444 et pl. 193, n° 54-55.

FRAGMENT DE FRISE

provenant du temple de Neptune, restauré au II^d siècle après J.-C.

(Musée profane du Latran, à Rome.)

L'OFFICE d'un pareil morceau de corniche était de marquer le chéneau de l'édifice, auquel les têtes de lion, suivant une très vieille tradition, servaient de gargouilles ou, du moins, de simulacres de gargouilles. Presque tous les temples antiques ont possédé des corniches de ce type souvent reproduit sur les bas-reliefs de terre cuite.

Le temple de Neptune, construit par Agrippa, fut restauré par Hadrien, et le motif que nous publions a également subi une restauration, probablement encore dans l'antiquité ; on peut en juger par l'asymétrie de certains détails, entre autres des palmettes partiellement masquées par les têtes de lions, qui ne concordent pas entre elles.



1. FRAGMENT DE CORNICHE provenant du temple de Neptune, à Rome. II^e siècle après J.-C.
Musée du Capitole, à Rome.

2. FRAGMENT DE FRISE. II^e siècle après J.-C., époque des Antonins.
Musée du Louvre, à Paris.

Reproduction interdite.



BIBLIOTHÈQUE
CENTRALE D'ART ET D'ARCHITECTURE
anc. maison Morel. Ch. Eggmann. inc.

ŒNOCHOÉ ILIAQUE EN ARGENT

Trésor de Berthouville. Époque des premiers empereurs.

(*Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.*)

LA forme de ce vase, que nous reproduisons sous trois faces et dont les reliefs représentent des scènes de l'Iliade, a été usitée à diverses époques, surtout à la Renaissance.

Les reliefs du col, de l'attache de l'anse et de la panse sont exécutés au repoussé, mais les ornements de l'anse et des lèvres sont ciselés dans la masse. A l'orifice, les extrémités de l'anse se terminent par deux têtes de Méduse ; le bas de la panse et le pied sont décorés de fleurons et de pétales. On remarque des traces de dorure sur les vêtements et les accessoires.

Empruntés au récit de la guerre de Troie, les sujets ont été traités par un artiste qui usa du poème homérique avec liberté, y apportant quelques variantes, probablement inspirées par d'autres auteurs, dont nous ne connaissons pas les œuvres. Sur la face latérale droite, on voit Achille debout sur son char et traînant le corps d'Hector. Il tient un javelot et s'abrite sous son bouclier avec Automédon, tandis que trois autres guerriers grecs courrent au combat entraînés par Achille (on voit mieux ce dernier groupe sur la vue du côté de l'anse) ; dans le fond, les murs de Troie, aux créneaux desquels apparaissent éplorés Priam, Hécube et d'autres Troyens.

La face de gauche représente Achille blessé d'une flèche au talon droit et tombé sur le genou gauche ; sa main est posée sur le bouclier inutile et son épée est encore au fourreau ; il est soutenu par Ajax qui le protège de son bouclier. A droite, trois héros grecs, Nérée, Néoptolème et Ménélas — l'un d'eux est blessé — sont prêts à défendre Achille, tandis qu'à gauche des Troyens veulent achever le fils de Pélée. Le dénouement du combat est indiqué par la Victoire, qui offre la couronne à Ménélas.

Sur le col on voit Ulysse (à droite) et Dolon (à gauche), le roi d'Ithaque étant reconnaissable à la peau de loup qui le recouvre et que cite Homère. Ulysse, sans arme, et séparé de Dolon par un autel décoré de deux têtes de bœufs, interroge sans soupçon l'espion troyen.

Il existe un autre vase, pendant de celui-ci, qui représente Achille pleurant sur le corps de Patrocle, le rachat du corps d'Hector et l'enlèvement du palladium. Ces vases datent du premier siècle après J.-C. et furent dédiés comme *ex-voto* à Mercure, par un certain Augustus Quintus Domitius Tuts.

Voy. la notice de la pl. 21.

(*Trésor de Berthouville*, 4.)



Reproduction interdite.

ENOCHOE ILIAQUE EN ARGENT, provenant du trésor de Berthonville (Eure).
Epoque des premiers empereurs.
Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.

SARCOPHAGE DES " TRAVAUX D'HERCULE "

Fragment. III^e siècle après J.-C.

(Villa Borghèse, à Rome.)

HERCULE vainqueur de Diomède, tel est le sujet de ce motif, qui occupe la seconde arcature de l'une des faces du sarcophage, face dont on trouvera l'ensemble planche 23. Nous renvoyons à la notice de cette planche, ainsi qu'à la planche 10 et à sa notice.

Ce type de sarcophage, à « tabernacles » composés de colonnettes cannelées, avec chapiteaux à volutes dédoublées et fronton triangulaire ou cintré, se rencontre du II^d au IV^e et même V^e siècle. Les figures qu'il renferme offrent plus de saillies que l'ornementation des niches, dont la sculpture vigoureuse et parfois massive n'a plus la mièvrerie affectée d'époques où sévissait le dilettantisme. Il y a même dans la manière une certaine simplification et une rudesse, remarquables surtout en ce qu'elles indiquent l'évolution de l'art romain vers le style roman.

Cette conception de la niche ainsi décorée et ornée de statues est toute romaine, et se retrouve dans la décoration intérieure et extérieure des monuments. Beaucoup de sarcophages chrétiens participent de cette même ordonnance ; nous en publierons plusieurs dans lesquels l'art futur se pressent d'une manière plus sensible encore.

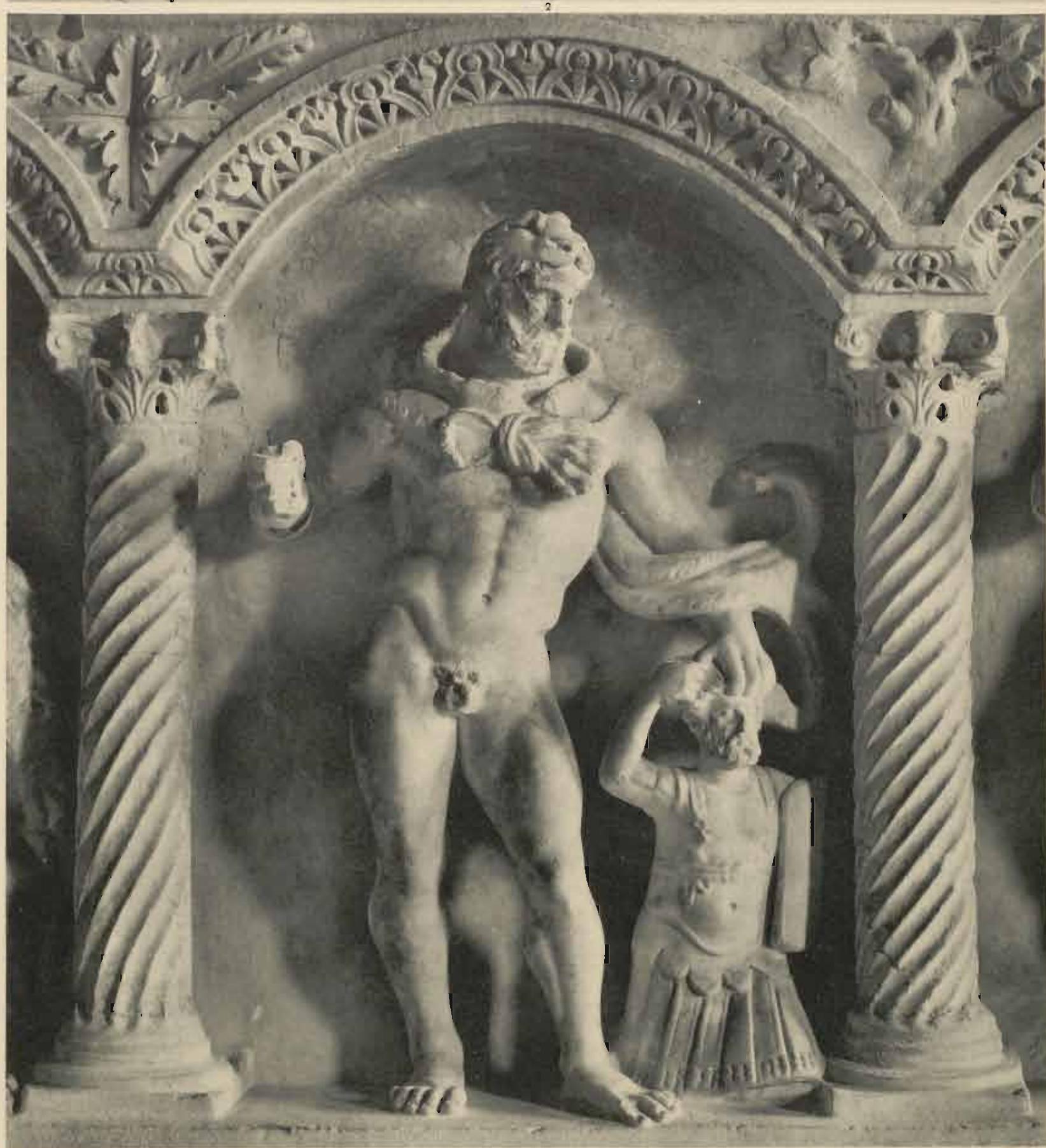
Le mythe des travaux d'Hercule a été reproduit à plusieurs exemplaires dans l'antiquité romaine.

BIBL. : Carl Robert, *Die antiken Sarcophagreliefs*, t. III, pl. XXXIV, XXXV et XXXIX. — Th. Reinach, dans *Monuments Piot*, IX, p. 189 et suiv., et X, p. 171 et suiv. — Emile Cahen, dans *Dictionnaire des antiquités grec. et rom.*, art. *sarcophagus*, p. 1074-1075.

Nous avons complété cette planche par la partie droite d'un couvercle de sarcophage de la même époque (fig. 2), qui représente la naissance d'Apollon et de Diane. Jupiter assis occupe le centre de la composition totale ; sur notre figure, il est à gauche. La femme debout près de lui serait Latone, la fillette Diane et le jeune garçon Apollon. Les quatre figures de femmes à la suite seraient Vénus assise et à demi nue, Ilythie, déesse des accouchements, qui assistait Latone errante et que l'on voit au fond, Cérès assise en face de Vénus, enfin Iris, la messagère des dieux, venue de l'Olympe pour exhorter Ilythie.

L'ensemble du bas-relief, placé arbitrairement au-dessus de la seconde face du sarcophage d'Hercule, se rapporte au culte d'Apollon et de Diane à Délos et à leur naissance dans cette île. Au point de vue artistique, la composition est d'une bonne tenue et serait la reproduction d'une œuvre plus ancienne ; mais l'exécution est inférieure.

BIBL. : Helbig-Toutain, *Musées d'archéologie classique de Rome*, t. II, p. 150-151.



Reproduction Interdite.

1, HERCULE VAINQUEUR DE DIOMÈDE, fragment du sarcophage des «travaux d'Hercule»

2, la naissance d'Apollon et de Diane, fragment d'un couvercle de sarcophage.

II^e siècle après J.-C. Villa Borghèse à Rome.Librairie centrale d'art et d'architecture,
inc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ'

VASE DÉCORATIF OU URNE CINÉRAIRE

en marbre blanc. I^{er} siècle après J.-C.

(Musée du Vatican, à Rome.)

L'ÉLÉGANCE, le galbe pur de ce vase et sa riche ornementation sobrement exprimée indiquent une belle période, voisine de l'époque flavienne ou antonine. La grecque qui enserre le haut de la panse, avec les roses qui en fleurissent les champs quadrangulaires, d'une heureuse trouvaille, est d'esprit alexandrin et se retrouve sur le sarcophage de Cœcilia Metella (pl. 40). Les anses, solidement liées par des rubans, accusent une robustesse pittoresque ; elles sont formées, de chaque côté, par deux branches d'olivier qui se croisent et courrent ensuite avec liberté sur la panse du vase, où des oiseaux becquettent les olives mûres.

Le dessin des feuillages et des fruits, tout en rappelant certains détails de pièces d'orfèvrerie connues, n'offre cependant pas le même relief, ici très suffisant, du reste, et en parfaite harmonie avec la forme et le style du vase.

Le col décoré de rangées de petites feuilles d'acanthe stylisées, disposées en imbrications, ajoute encore à la richesse sans surcharge de cette urne, dont le couvercle, probablement antique, peut bien ne pas être celui de l'original.



Reproduction interdite.



VASE DÉCORATIF EN MARBRE, ensemble et détail de l'anse.
Commencement du 1^{er} siècle après J.-C.
Musée du Vatican, à Rome.

STUCS DU TOMBEAU DES VALERII

II^e siècle après J.-C.

(Voie latine, à Rome.)

Ce tombeau, construit en l'an 159 de notre ère, offre des stucs aux motifs les plus variés et les plus délicats. La voûte est toute entière décorée d'un réseau de médaillons circulaires, reliés par des moulures perlées, laissant entre eux des espaces garnis de caissons carrés à rosaces ou à petites figures d'amours. Chaque médaillon porte un groupe en relief, tritons et néréides, faunes et bacchantes, nymphes et hippocampes, naïades et animaux fabuleux, etc.

Le charme de la composition égale ici la grâce des figures, esquissées et modelées avec esprit et finesse ; c'est là un des plus aimables spécimens de cet art où les coroplastes se montrèrent si avisés, si sûrs de leur style et de leurs moyens techniques. Bien qu'on voie un griffon symbolique emporter une âme éplorée vers les régions infernales, l'ensemble des images convient plutôt à l'amour. On trouvera, planche 51, un détail à grande échelle de ces médaillons.

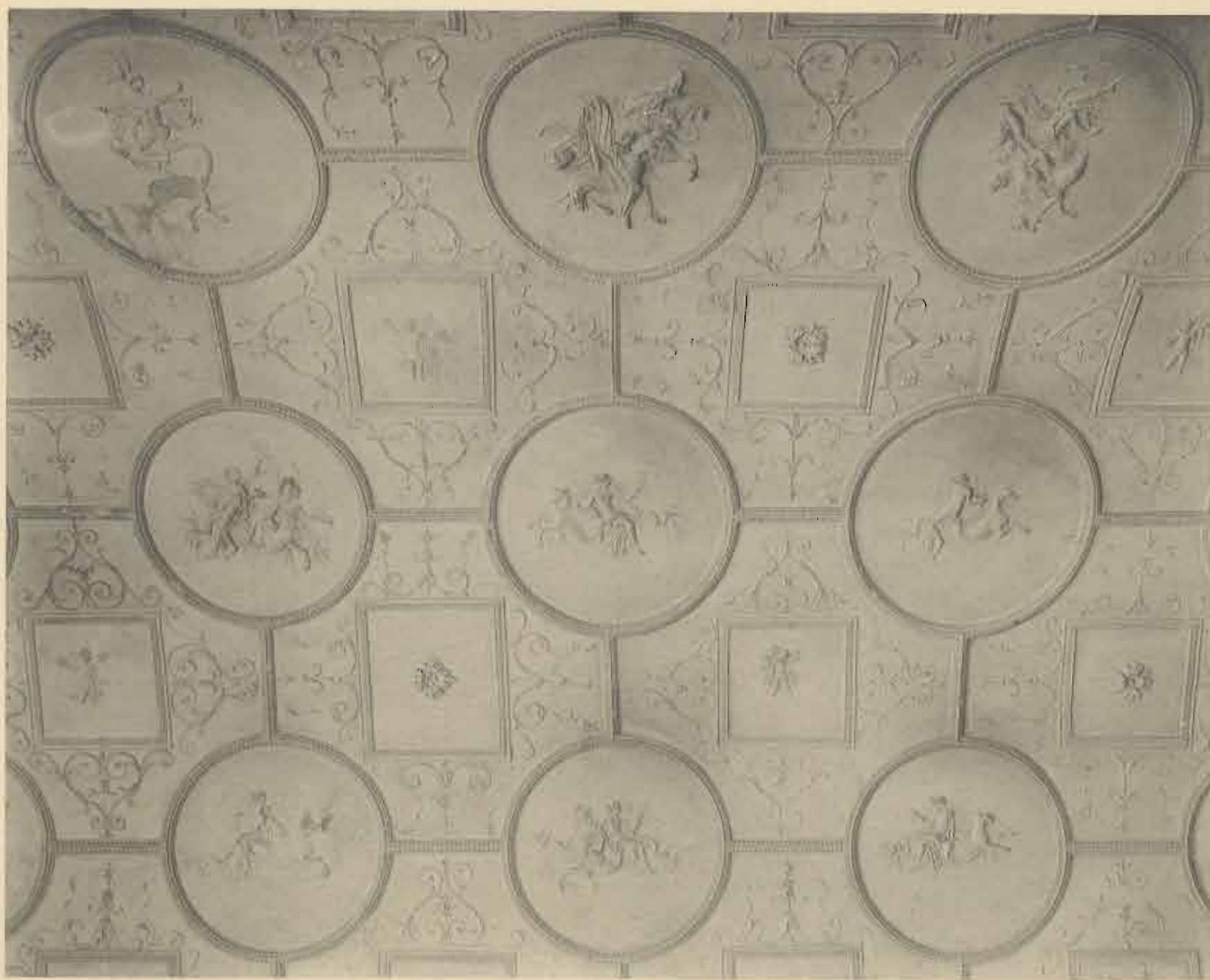
A la paroi du fond du tombeau, le décor se compose essentiellement de rinceaux agrémentés de figures soutenant et encadrant un panneau rectangulaire à figures. Aucun document ne peut donner une meilleure idée du sens décoratif des artistes romains que ce motif décorant sobrement et à souhait une surface déterminée. Ces circonvolutions élégantes, naissant d'une fleur épanouie, se rencontrent aussi dans la sculpture en marbre, mais elles ont sur celles-ci l'avantage d'une facture primesautière inhérente au procédé : ornementation écrite au *style*, sur enduit de stuc frais, et emploi d'une pâte fraîche appliquée en relief, sorte de modelage à la fresque.

Dans le panneau, trois danseuses — ainsi que les Parques tiennent le fil de la vie — jouent avec une étroite guirlande de fleurs. Plus haut, une figure hiératique (une prêtresse de la destinée ?) est flanquée de deux griffons auxquels elle présente des offrandes. Tout cela est infiniment gracieux et léger et n'évoque en rien des idées funèbres.

Les figures de ces stucs sont de même école que celles que l'on trouve soit sur les peintures et les stucs de Pompéi, soit sur des bas-reliefs de l'art gréco-romain.

BIBL. : *Monumenti inediti*, t. VI, pl. XLIII-XLIV.

(Tombeau des Valerii, 1.)



2



Reproduction Interdite

STUCS DU TOMBEAU DES VALERII. I^e siècle après J.-C.
1, détail de la paroi du fond; 2, détail de la voûte.
Voie Latine, près de Rome.

STUCS DU TOMBEAU DES VALERII

II^e siècle après J.-C.

(Voie latine, à Rome.)

SPÉCIMEN particulièrement curieux pour l'étude de la facture libre et enjouée, de l'ingéniosité et de la liberté du dessin et du modelage, et qui représente un morceau à grande échelle de l'ensemble donné planche 50.

Dans l'un des médaillons, une naiade, vue de dos, assise sur un griffon marin, tient une corbeille de fruits de la main droite et une branche d'olivier de la gauche; elle conduit docilement le monstre vers l'empire des morts. Ailleurs, un amour léger et dansant porte sur l'épaule le trophée de ses victoires. Dans un autre médaillon, un triton, tenant un *cymbalum*, porte en croupe une figure symbolique de la musique jouant de la lyre : groupe plein de vie et de jeunesse et surtout d'un sentiment décoratif du meilleur style.

Voyez la notice de la planche précédente.

(Tombeau des Valerii, 2.)



Reproduction interdite.

STUCS DU TOMBEAU DES VALERII. Ier siècle après J.-C.
Détail de la voûte.
Vie Latine, près de Rome.

CHAPITEAU PROVENANT DU TEMPLE DE LA CONCORDE

à Rome. I^e siècle après J.-C.

(Tabularium, au Capitole, à Rome.)

Ce chapiteau, dont les feuilles d'acanthe sont d'une facture un peu froide, paraît d'un bon style corinthien ; il ne possède cependant pas de volutes. Celles-ci sont remplacées par des protomés de bœliers accouplés, naissant des caulicoles. Cet usage d'associer les animaux à l'ornementation architecturale est très ancien ; il suffit de rappeler les chapiteaux de la Susiane, provenant du palais d'Artaxercès Mnémon (404 avant J.-C.), ainsi que ceux de Délos au portique de Philippe.

Le temple de la Concorde, au Forum, dont il reste des vestiges, a été construit sous Auguste, par Tibère, et fut ensuite plusieurs fois restauré et remanié.

BASE DE COLONNE

Époque des premiers empereurs.

(Musée du Capitole, à Rome.)

D'une grande richesse décorative, cette base doit provenir d'un monument élevé dans les premiers temps de l'empire. La facture grasse et ample des feuillages, et le style des oves alternant avec des boutons de fleurs, indique une époque proche de la construction du temple de la Concorde.

(Temple de la Concorde, 1.)



CHAPITEAU provenant du temple de la Concorde, à Rome. Époque d'Auguste.



BASE DE COLONNE. Époque des premiers empereurs.
Palais des Conservateurs, à Rome.

Reproduction interdite.

CANTHARE BACHIQUE EN ARGENT

Trésor de Berthouville. Époque des premiers empereurs.

(*Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.*)

BAS-RELIEFS exécutés au repoussé sur une feuille d'argent mince appliquée autour d'une cuvette d'argent massif. Les anses sont en deux parties ; les anneaux soudés à la panse supportent deux oreilles découpées et rattachées au vase par des têtes de cygne ; deux panthères découpées et ciselées forment le principal ornement de ces oreilles. La forme de ce vase est fréquente et son galbe rappelle la coupe dite des Ptolémées. Les sujets qui le décorent se rapportent au culte de Bacchus : d'un côté, un centaure, de l'autre, une centauresse, en constituent les motifs principaux.

En commençant par la gauche, on remarque un jeune faune, les mains dans un cratère, mélangeant le vin avec l'eau qui y est déversée par une hydrie couchée sur un cippe et dont on voit l'orifice. Sur le sol, une lyre porte en relief la figure d'Apollon appuyé sur sa lyre. Plus visible est le génie ailé s'apprêtant à souffleter un centaure âgé et lui tirant les cheveux, image de l'homme tourmenté et réduit par l'amour. Le centaure, résigné, tient une guirlande de laurier et une peau de lion, retenue par son bras gauche (détruit en partie), retombe sur sa croupe. Un deuxième génie ailé porte avec effort une corbeille de fruits devant une table, chargée de rythons et d'un canthare, et soutenue par trois figures : un bacchante le thyrse à la main, une bacchante portant un plateau chargé de fruits et un Pan *Dadouchos*, la torche d'une main et une amphore de l'autre.

Sur l'autre face, à gauche, un génie ailé joue de la double flûte, debout sur un cratère renversé, d'où sort une panthère, l'animal compagnon de Bacchus, pendant que du ciste mystique s'échappe le serpent. La centauresse, jeune et souple, la croupe ornée d'une couronne de lierre — plante bachique — tient un miroir en détournant la tête pour laisser s'y mirer l'amour, qui, un pied posé sur une fontaine et l'autre sur un vase bachique (symbolisant l'union de l'eau et du vin) cueille des pavots qu'il va déposer dans une urne remplie de fleurs.

Dans le haut du vase court une branche d'arbre noueux derrière lequel s'élève un autel où brûle une pomme de pin. D'origine alexandrine, ce vase, où en si peu de surface il y a tant de choses, est un des spécimens curieux du goût littéraire et anecdotique d'une époque raffinée.

Voy. la notice de la pl. 21.

(*Trésor de Berthouville, 5.*)



Reproduction interdite

CANTHARE BACHIQUE EN ARGENT, provenant du trésor de Berthouville (Eure).
Époque des premiers empereurs.
Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.

Librairie nationale d'art et d'archéologie,
anc. édition Morl., Ch. Eggimann, merc.

SARCOPHAGE D'UN PRÊTRE

II^e siècle après J.-C. ; époque de Trajan.

(Galerie épigraphique du Vatican, à Rome.)

Ce sarcophage, d'un aspect très décoratif, rappelle, par la richesse de ses détails sculptés, les monuments opulents de l'époque des Flaviens. Ce n'est pas que les circonvolutions gracieuses et mouvementées des ornements, au centre desquels s'épanouissent des fleurs et se placent des animaux et des amours, soient spéciales à cette époque ; mais leur grande allure décorative est une indication suffisante.

Deux griffons d'aspect farouche, et dont la queue est le point de départ d'un développement décoratif, accostent un motif ornemental représentant un grand fleuron d'acanthe qui, ici, prend la place d'un autel portatif. A Rome, la transformation des objets symboliques est fréquente et leur représentation est surtout subordonnée à la fantaisie du décorateur. Du reste, on peut se rendre compte que cette touffe d'acanthe dressée peut fort bien dériver d'un trépied ou autre meuble décoratif.

Un simulacre d'autel, dans le genre de ceux qui ornaient le tombeau des Haterii (voy. pl. 15), est sculpté aux angles postérieurs du sarcophage et placé derrière un griffon. Devant celui-ci s'élève un de ces candélabres enflammés en usage aux funérailles.

Le couvercle porte des amours tenant des guirlandes, motif selon la formule alexandrine. Dans le vide au-dessus de chaque feston, on remarque la présence d'un objet sacré, de ceux dont les prêtres se servaient aux sacrifices : le *lituus* ou bâton recourbé augural, la boîte d'encens, l'aspersoir, le vase d'eau lustrale et la patère.

La présence de ces objets du culte indique que le personnage dont le sarcophage renfermait les restes avait probablement un caractère sacerdotal ou augural.

La représentation des griffons est assez rare sur les sarcophages romains, et quand ils ont ainsi la tête du lion cornu, ils peuvent être considérés comme les gardiens du tombeau : ici ils auraient un caractère dionysiaque. Quand ces animaux ont une tête d'aigle, ils sont plutôt le symbole d'Apollon. Quelquefois le griffon à tête de lion cornu pose une patte sur une tête de taureau ou de bœuf.

BIBL. : Carl Robert, *Die antiken Sarkophagreliefs*. — Amelung, *Die Sculpturen des Vatikanischen Museums*, t. Ier, pl. 26, fig. 126.



SARCOPHAGE D'UN PRÈTRE,
faces principale et latérale.



Reproduction interdite.

Galerie épigraphique du Vatican.
II^e siècle après J.-C., époque de Trajan.



COLONNE ET PILIER SCULPTÉS

(Musée du Vatican, à Rome.)

Bien que nous ayons placé ces colonnes sous la rubrique des éléments architectoniques, elles n'ont pas dû, selon nous, être partie organique d'une construction.

La colonne à divisions octogonales et quadrangulaires (fig. 1 et 2) proviendrait, d'après les anciens catalogues du musée du Vatican, de la villa d'Hadrien. Toutefois elle n'indique pas l'époque antonine; elle présente trop les caractères du style de la fin de la république. La facture de ses reliefs faiblement accusés rappelle celle des monuments archaïsants.

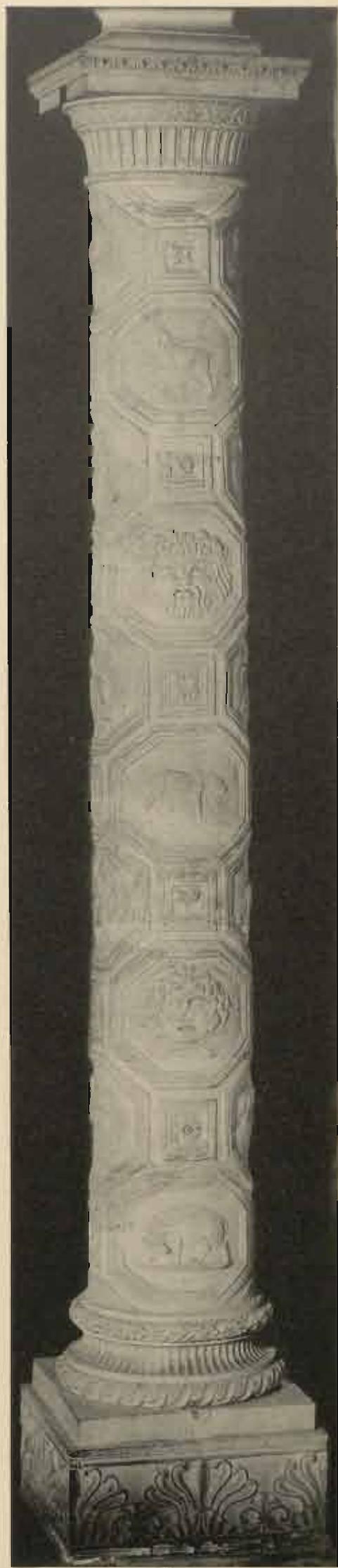
Il est peu probable que ce spécimen ait été exécuté à Rome; il proviendrait plutôt de la grande Grèce. Nous connaissons des colonnes isolées destinées à porter, par exemple, des cadans solaires, comme celle que conserve le temple d'Apollon à Pompéi, et nous pensons que notre spécimen avait un but analogue.

Le pilier, de proportions plus ramassées (fig. 3), a été formé de plusieurs tambours, et le motif de la base, d'où s'élance cependant le cep de vigne, et le cep lui-même, ne paraissent pas être de la même main. Les feuillages sont d'une exécution supérieure et conforme au caractère de la plante représentée avec une grande liberté et une vigueur élégante.

Ce gros pilier, dont les proportions massives sont atténuées par la grâce de sa décoration, appartient à une époque peu éloignée de la fin des Flaviens. Quelque vase bachique ou quelque statue de divinité appartenant au même cycle en a probablement couronné le chapiteau.

BIBL.: Amelung, *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums*, t. II, pl. 30, fig. 177.





1-2. COLONNE DÉCORÉE, de style archaïsant. I^e siècle avant J.-C.
3. PILIER DÉCORÉ DE PAMPRES. II^e siècle après J.-C., époque des Antonins.
Musée du Vatican à Rome.

Reproduction interdite.



BIBLIOTHÈQUE CENTRALE D'ART ET D'ARCHITECTURE
Maison Morel et Cie - Eggimann succ.

BAS-RELIEFS DE SARCOPHAGES

représentant des bacchanales.

(Musée national, à Rome, et Musée du Louvre, à Paris.)

CES deux bas-reliefs représentent chacun une bacchanale. Le premier peut appartenir à l'époque de Trajan. Sous cet empereur, en effet, les sculptures funéraires se rapportant à Bacchus et à son thyase sont fréquentes.

La scène se passe dans la campagne exprimée par quelques silhouettes d'arbres. Une bacchante, accompagnée d'une panthère — l'animal symbolique de Bacchus — fait vis-à-vis, dans une danse rythmée, à une bacchante tenant le thyrse et le tympanon. Sur le sol, un ciste mystique entr'ouvert, d'où s'échappe le serpent. Un autre satyre, agitant son *pedum* d'une main et tenant de l'autre un canthare, invoque le dieu avec ardeur; à ses pieds sont deux masques bachiques. A gauche d'un autel où brûle la flamme sacrée, une ménade nue frappe le tympanon, dans une pose que l'on retrouve sur des peintures antiques. A droite de l'autel, un panisque présente une grappe de raisin qu'une chèvre debout veut saisir; une autre bacchante joue des cymbales pendant que Silène, ivre, est soutenu par un faune. Dans le fond, un cippe surmonté d'un vase bachique. Enfin une charmante ménade, vue de dos, joue du tympanon dans un geste rappelant celui d'une figure peinte de la maison de Fronto, à Pompéi.

Ce bas-relief, pensons-nous, est dû à un artiste grec, qui ne termina pas son œuvre. En effet, des parties de fond sont encore épannelées, particulièrement sur le bras de la ménade qui tient le thyrse, dans une partie voisine du *pedum*, à droite de la flamme de l'autel et dans quelques plis flottants des vêtements. L'arbre placé au milieu du sujet n'est même qu'indiqué et attend son relief et son modelé.

Tel qu'il se présente, ce bas-relief témoigne d'une réelle entente de la forme; c'est un des plus brillants spécimens de l'art hellénistique; il provient du sépulcre des Licinii Crassi, à la via Salaria.

Sur l'autre bas-relief, plus calme d'allure, se développe le cortège d'Ariane et de Bacchus.

Ariane, dans une pose favorite aux belles nonchalantes, accompagnée de Bacchus, est portée sur un chariot à quatre roues, le *plaustrum* des Romains. Un amour conduit les deux panthères attelées sous le joug, tandis qu'un autre amour, montant un des animaux, charme le couple amoureux du son de sa lyre. Un chèvre-pied précède le char; devant lui est une musicienne avec sa double flûte et un jeune berger soutenant une ménade qui se pâme. Plus loin la force, sous la forme d'un lion, est vaincue par l'amour, et, ouvrant la marche, une bacchante portant un casque — fait rare — joue du tympanon.

Ce bas-relief, d'esprit alexandrin, rappelle aussi quelques motifs chers à la décoration pompéienne et ne semble pas postérieur au II^e siècle après J.-C.



BAS-RELIÉFS DE SARCOPHAGES représentant des Bacchanales. II^e siècle après J.-C.

1. Musée national, à Rome.
2. Musée du Louvre, à Paris.

Reproduction interdite.

CIPPE FUNÉRAIRE D'UN VOLUSIUS

I^e siècle après J.-C. ; époque des Flaviens.

(Musée du Vatican, à Rome.)

Ce cippe, orné d'une décoration sobre d'aspect, offre sa meilleure disposition en le regardant de face. Mieux que dans d'autres monuments analogues, les sphinx de la base paraissent bien soutenir deux des angles du monument. Placés comme des symboles de l'éénigme de la vie et de la mort, ces sphinx, dont le caractère féminin est plutôt d'esprit grec, jouent aussi un rôle décoratif accentué ; de leurs ailes s'échappent de larges feuilles d'acanthe où prennent naissance les piliers d'angle, terminés eux-mêmes par des chapiteaux très simples de style, réunis par une guirlande de fruits soutenue au milieu par un masque scénique.

Le cippe contenait l'urne cinéraire d'un Volusius, qui est représenté assis sur une chaise curule. Il a le bas du corps de profil et le torse de face ; cette contorsion du personnage est rendue avec aisance. La tête, sculptée presque en ronde bosse, a le masque entièrement restauré.

Les deux faces latérales, semblables, comportent une ornementation de facture stylisée et d'esprit symétrique. Les rais de cœur renferment des motifs rappelant la fleur de lotus.

Le caractère des inscriptions trouvées au tombeau des Volusii indique que cette famille vivait avant l'an 60 après J.-C.

BIBL. : Helbig-Toutain, t. I, p. 100. — Altmann, *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, p. 56. — E. Strong, *Roman Sculpture*, p. 129.

CORNICHE PROVENANT DU TEMPLE DE LA CONCORDE

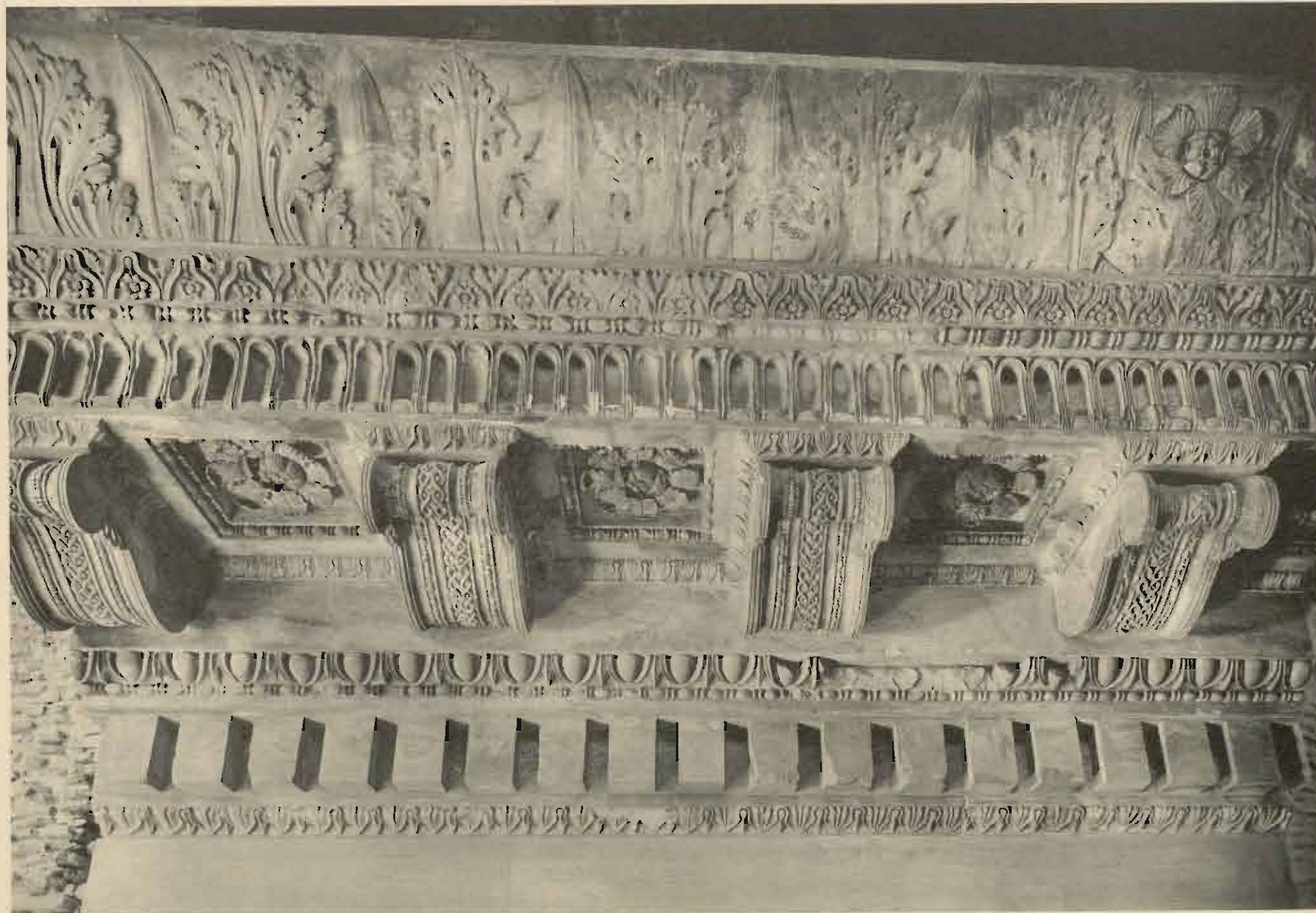
à Rome. Époque d'Auguste.

(Tabularium, au Capitole, à Rome.)

UN des plus beaux spécimens existants du style corinthien, d'une richesse excessive et d'une facture parfaite. Le temple consacré à la Concorde, au Forum, fut reconstruit par Tibère en l'an 7 après J.-C. et dédié en l'an 16. Il fut endommagé sous Carin, en 283, mais on le répara sous Dioclétien, comme l'atteste une inscription. Il subsistait encore au IV^e siècle et servait de musée d'art : sculptures dues à Euphranor, à Sthénis et à Niceratos, tableaux peints par Zeuxis, Nicias et Théoros, des pierres précieuses et des bijoux célèbres composaient son trésor.

BIBL. : Huelsen, *Il Foro Romano*, p. 93-95. — H. Thédenat, *Le Forum romain et les forums impériaux*, p. 362.





Reproduction interdite.

CORNICHE provenant du temple de la Concorde, à Rome. Ier siècle après J. C., époque d'Auguste.
Tabularium, au Capitole.



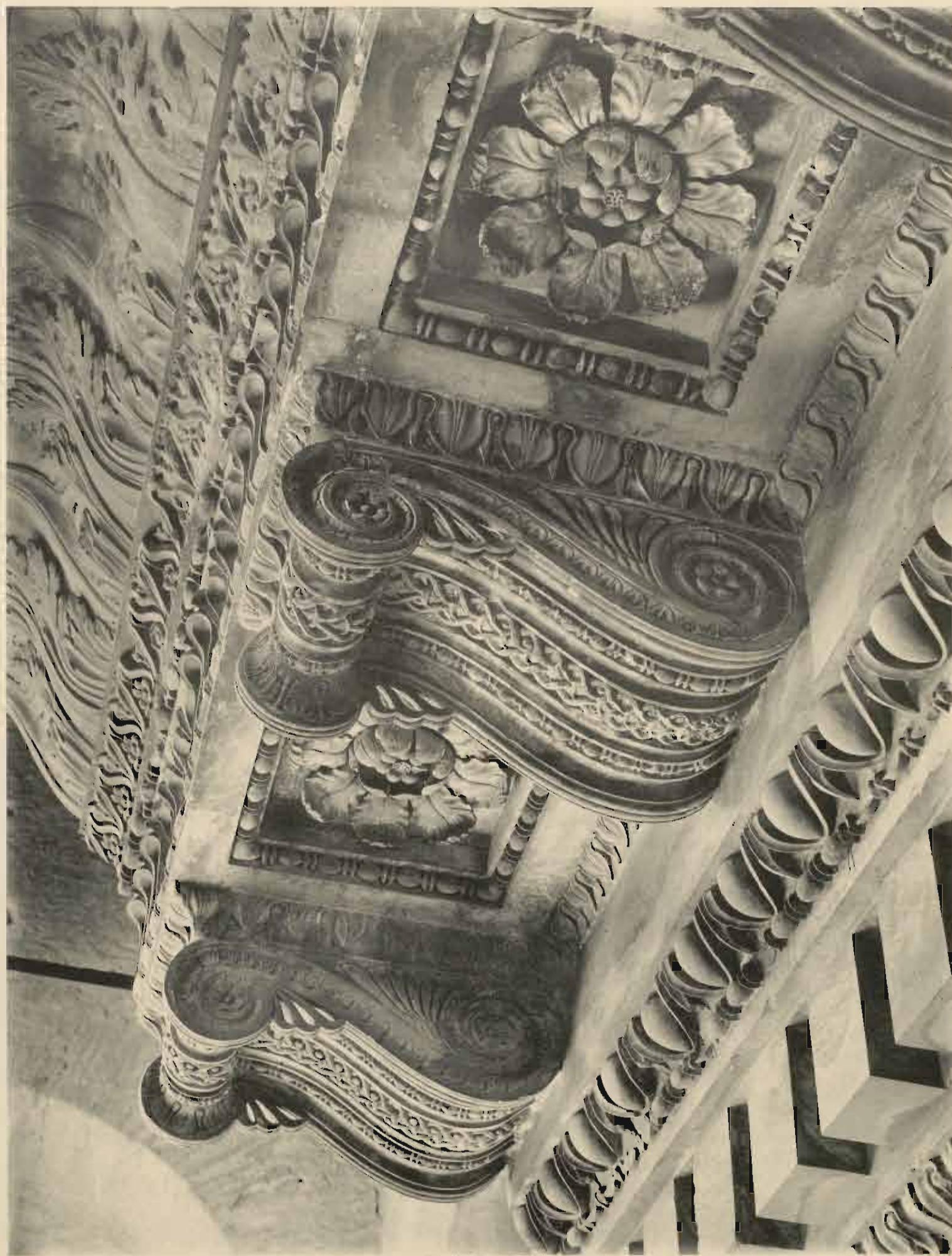
DÉTAIL DE LA CORNICHE DU TEMPLE DE LA CONCORDE

à Rome. Époque d'Auguste.

(Tabularium, au Capitole, à Rome.)

CET effet perspectif complète la planche 58 en montrant le développement des consoles et en précisant leurs détails. Les caissons et leurs larges rosaces épanouies témoignent de l'opulente richesse et de la libre exécution de cette sculpture, spécimen unique et admirablement conservé.

Voy. la notice de la planche 58.



Reproduction interdite.

DÉTAIL DE LA CORNICHE du temple de la Concordie, à Rome. 1^{er} siècle après J.-C., époque d'Auguste.
Tabularium, au Capitole.

CIPPE, DIT BASE CASALI

II^e siècle après J.-C.

(Musée du Vatican, à Rome.)

DÉDIÉE à Tiberius Claudius Faventinus, auquel ses concitoyens avaient décerné la couronne civique, cette base sculptée présente, dans ses faits principaux, la légende de la fondation de Rome et ses rapports avec le mythe troyen.

Sur la face principale, on voit, sur un lit Mars et Vénus enchaînés, pris au piège par Vulcain, que l'on remarque à droite de la couronne ; ils sont trahis par le dieu de la lumière, qui montre à Vulcain son malheur, pendant que deux amours invoquent la pitié céleste.

Le côté gauche représente, dans le registre supérieur, le jugement de Pâris ; Mercure tient encore la pomme, tandis que Pâris fait son choix. Au-dessous, les deux sujets se complètent et ne sauraient représenter autre chose qu'une image synthétisée de la guerre de Troie, provoquée par le jugement dont Minerve et Junon se montrèrent jalouses.

La troisième face — celle de droite — précise spécialement un des épisodes de cette guerre : le corps d'Hector traîné derrière le char d'Achille. Plus bas, se déroule, en deux registres, une théorie de personnages se rendant à quelque sacrifice, probablement en l'honneur d'Hector.

La face postérieure, enfin, offre un plus grand développement ; elle est divisée en quatre tableaux, au lieu de trois, qui tous ont un rapport direct avec la fondation légendaire de Rome.

Dans le sujet du haut, Rhea Sylvia, dans la pose de l'Ariane endormie, repose près du Tibre personnifié par un dieu assis portant des roseaux et qui, ici, semble avoir un rôle protecteur. Son attitude indique en tout cas la surprise de l'arrivée de Mars en armes, séduit par les charmes de Rhea. Au-dessous, Rhea Sylvia, mère de deux jumeaux, est assise près du dieu Tibre, affaissé et impuissant, et semble implorer la clémence divine, quand surviennent deux pâtres porteurs du *pedum* ou bâton recourbé des pasteurs, qui représentent peut-être ici les espions de cet Amulius, roi usurpateur d'Albe, qui avait forcé Rhea Sylvia, sa nièce, à se faire vestale.

Plus bas, les deux jumeaux, Romulus et Remus, privés de leur mère qui fut enterrée vivante, sont placés près du Tibre par les deux envoyés d'Amulius, pendant que Mars au geste vengeur apparaît, un trophée sur l'épaule gauche. Sur un rocher figurant probablement le mont Palatin, se tient couché le berger Faustulus, qui habitait la colline.

Le dernier registre montre Romulus et Remus allaités par la louve et deux bergers, dont l'un, Faustulus, paraît étonné de l'étrange aventure.

Le style de ces bas-reliefs, dont les détails n'indiquent pas une œuvre originale (le principe et quelques détails s'en retrouvent dans les tables iliaques), mais des emprunts faits à des éléments divers, dénoterait, ainsi que la forme des caractères de l'inscription, que nous sommes en présence d'un monument postérieur au I^e siècle après J.-C., probablement même de la fin du II^e siècle.

Le couronnement de la base est dû à une restauration.

BIBL. : Helbig-Toutain, *Musées d'archéologie classique de Rome*, t. I, p. 85.



Reproduction interdite.

BASE (dite base Casali) dédiée par Claudius Faventinus et représentant la légende de la fondation de Rome dans ses rapports avec le mythe troyen.
II^e siècle après J.-C.
Musée du Vatican, à Rome.